

## Les récits de l'enfance

L'évangile de l'enfance concerne deux nourrissons, et non un seul ; mais en même temps il se limite aux annonces de leur naissance, à la réalisation de celles-ci et à ce qui suit immédiatement (circoncision le huitième jour, voire présentation au Temple le quarantième jour). Enfance et adolescence ne sont l'objet que de très brefs sommaires (*Lc 1,80 ; 2,40*) soulignant leur *croissance* ; une exception pourtant : un récit sur Jésus à *douze ans*, suivi d'un nouveau sommaire sur ses *progrès* (2,52).

L'ensemble se compose de sept scènes, toutes bâties selon le même schéma : temps et lieu, entrée en scène des personnages, dialogue ou cantique dans lequel est divinement révélé le rôle de Jean ou de Jésus dans l'histoire du salut, et enfin sortie du ou des

personnages. Certaines scènes se répondent : un ange annonce à Zacharie la naissance de Jean, puis il annonce celle de Jésus à Marie. On lit ensuite successivement le récit de ces naissances et des circoncisions qui s'en suivent. La scène de la présentation au Temple semble, à première vue, échapper à ce parallélisme ; en fait, elle est l'occasion de la manifestation de Jésus – thème qui, pour Jean, est traité lors de sa circoncision. Luc nous présente donc en parallèle le cycle de Jean et celui de Jésus, la scène de la visitation permettant la rencontre des deux mères et des deux enfants à naître et opérant donc le croisement des deux cycles. L'unique tableau qui se trouve totalement isolé est la montée de Jésus au Temple à l'âge de douze ans.

<b>Annonces des naissances</b>	
<b>1. Annonce à Zacharie (Lc 1, 5-25)</b>	<b>2. Annonce à Marie (Lc 1,26-38)</b>
<b>3. Visite de Marie à Élisabeth (Lc 1,39-56)</b>	
Cantique de Marie	
<b>Naissance, circoncision et manifestation des enfants</b>	
<b>4. Naissance, circoncision, manifestation de Jean-Baptiste (Lc 1,57-80)</b>	<b>5. Naissance et circoncision de Jésus</b> <i>Cantique des anges (Lc 2,1-21)</i>
<i>Cantique de Zacharie</i>	<b>6. Manifestation de Jésus au Temple</b> <i>Cantique de Siméon (Lc 2,22-40)</i>
<b>7. Jésus à douze ans dans le Temple (Lc 2,41-52)</b>	

Le genre littéraire des *vies parallèles* adopté ici par Luc fait rechercher non tant les ressemblances que les dissemblances, qui ont pour but de manifester lequel des deux enfants est supérieur à l'autre.

**Les données topographiques** : le parcours de Jean débute dans le Temple de Jérusalem où son père officie lors de l'annonciation ; après avoir grandi dans *la montagne de Judée (1,39.65)*, il part *vivre au désert (1,80)*. À l'inverse, l'itinéraire de Jésus, commencé dans une modeste *ville de Galilée (1,26)*, passe par *la ville de David* pour le conduire à deux reprises au Temple (2,27.46).

**Les notations chronologiques** réfèrent les événements à l'histoire profane (1,5 ; 2,1) ; et

surtout, elles lient les scènes les unes aux autres et situent les enfants l'un par rapport à l'autre : la conception de Jésus se produit *six mois* après celle de Jean (1,26). D'autres indices chronologiques tiennent à la loi de Moïse. Neuf mois séparent l'annonce à Marie de son accouchement. Le total est de 490 jours ; ce sont donc soixante-dix semaines qui s'écoulent entre la première annonciation faite par l'ange Gabriel à Zacharie et la Présentation de Jésus au Temple. Cet ange interprétait en Daniel 9,2 la prophétie de Jérémie concernant la délivrance d'Israël au bout de soixante-dix semaines d'années (Jr 25,11-14). Il donne ici le signal des temps messianiques : le salut ultime attendu par Israël va s'accomplir.

## Quatre hymnes

Lc 1-2 comprend quatre hymnes : le Magnificat (*Lc 1,46b-55*), le Benedictus (*Lc 1,68-79*), le Gloria (*Lc 2,14*) et le Nunc dimittis (*Lc 2,29-32*). Les hymnes sont des espaces d'interprétation privilégiés qui contribuent à donner sens au récit et sont cohérents avec les deux tomes de Luc-Actes qui mettent en scène l'histoire

du salut, avec ses deux temps : promesse et accomplissement. Ils informent le lecteur de la signification profonde de la venue de Jésus, car ils la rattachent à la promesse faite autrefois à Abraham (*Magnificat et Benedictus*) tout en affirmant qu'elle accomplit le « maintenant » du salut de Dieu (*Nunc dimittis*).

## Lecture d'un texte : Naissance de Jésus (2,1-21)

- <sup>1</sup> En ces jours-là,  
parut un édit de l'empereur Auguste,  
ordonnant de recenser toute la terre
- <sup>2</sup> — ce premier recensement eut lieu  
lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. —
- <sup>3</sup> Et chacun allait se faire inscrire dans sa ville d'origine.
- <sup>4</sup> Joseph, lui aussi, quitta la ville de Nazareth en Galilée,  
pour monter en Judée, à la ville de David appelée Bethléem,  
car il était de la maison et de la descendance de David.
- <sup>5</sup> Il venait se faire inscrire avec Marie, son épouse,  
qui était enceinte.
- <sup>6</sup> Or, pendant qu'ils étaient là,  
arrivèrent les jours où elle devait enfanter.
- <sup>7</sup> Et elle mit au monde son fils premier-né ;  
elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire,  
car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune.
- <sup>8</sup> Dans les environs se trouvaient des bergers  
qui passaient la nuit dans les champs  
pour garder leurs troupeaux.
- <sup>9</sup> L'ange du Seigneur s'approcha,  
et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière.

Ils furent saisis d'une grande crainte,  
<sup>10</sup> mais l'ange leur dit :  
« Ne craignez pas,  
car voici que je viens vous annoncer une bonne nouvelle,  
une grande joie pour tout le peuple :  
<sup>11</sup> Aujourd'hui vous est né un Sauveur,  
dans la ville de David.  
Il est le Messie, le Seigneur.  
<sup>12</sup> Et voilà le signe qui vous est donné :  
vous trouverez un nouveau-né  
emmailloté et couché dans une mangeoire. »  
<sup>13</sup> Et soudain,  
il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable,  
qui louait Dieu en disant :  
<sup>14</sup> « Gloire à Dieu au plus haut des cieux,  
et paix sur la terre aux hommes qu'il aime. »  
<sup>15</sup> Lorsque les anges eurent quitté les bergers pour le ciel,  
ceux-ci se disaient entre eux :  
« Allons jusqu'à Bethléem  
pour voir ce qui est arrivé,  
et que le Seigneur nous a fait connaître. »  
<sup>16</sup> Ils se hâtèrent d'y aller,  
et ils découvrirent Marie et Joseph,  
avec le nouveau-né couché dans la mangeoire.  
<sup>17</sup> Après l'avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé  
au sujet de cet enfant.  
<sup>18</sup> Et tout le monde s'étonnait de ce que racontaient les bergers.  
<sup>19</sup> Marie, cependant, retenait tous ces événements  
et les méditait dans son cœur.  
<sup>20</sup> Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu  
pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu  
selon ce qui leur avait été annoncé.  
<sup>21</sup> Quand fut arrivé le huitième jour,  
celui de la circoncision,  
l'enfant reçut le nom de Jésus,  
le nom que l'ange lui avait donné avant sa conception.

---

## Première option : étude du texte biblique

---

### A. Pour lire et travailler le texte

1. Un membre du groupe lit à haute voix Luc 2,1-21.
2. Bref regard sur le *contexte* : qu'est-ce qui est raconté immédiatement avant (1,57-80) et après (2,22-39) ? De ce regard sur le contexte, qu'est-ce qui nous apparaît important à souligner ?
3. Comparez 2,1-21 à 1,57-66 : quelles sont les similitudes et les différences entre la naissance de Jean (le futur baptiste) et celle de Jésus ? Qu'est-ce qui vous frappe dans cette comparaison ?
4. Repérez en 2,1-21 les *indications de temps* (à quelle époque les événements se déroulent), *de lieux* (où cela se passe-t-il) ainsi que *les circonstances* dans lesquelles se situent les événements racontés. Ces indications vous semblent-elles primordiales ou secondaires ? Pourquoi ?
5. Repérez les *personnages* en scène dans ce récit. Qu'est-ce que le texte nous révèle de l'identité de Jésus ?
6. Proposez un découpage du texte en différentes parties, et donnez-leur un titre. Le plan que vous dégagez éclaire-t-il votre lecture du texte ? Pourquoi ? Que se passe-t-il d'un bout à l'autre du récit ?
7. Quel est le *message essentiel* que, dans ce passage, l'auteur cherche à délivrer ? Qu'est-ce que ce passage révèle, explicitement ou implicitement ?
8. Comment cela nourrit-il votre foi ? Pourquoi ?

### B. Pour prier

1. En pensant aux bergers, bénéficiaires du message de l'ange, pensons à ceux qui sont à l'écart de la vie de la cité, exclus, oubliés, sans pouvoir... et évoquons telle situation, telles personnes... sous forme d'intentions libres.

Refrain: le verset 14 (*Gloire à Dieu*) ou le refrain chanté d'un « *Gloire à Dieu* » à chaque intention exprimée.

2. Lire ou relire 2, 15-20.

Comme les bergers, nous exprimons ce que nous voudrions connaître ou mieux connaître de Jésus qui rejoint notre humanité dans la simplicité d'un nouveau-né; et nous disons nos motifs d'action de grâce.

Comme les bergers qui se sont rendus à la crèche, de quoi voudrions-nous témoigner? Que dirions-nous à d'autres du mystère de cette naissance?

---

## **Deuxième option: pour une lecture priante du texte**

---

Rappel du déroulement d'une rencontre.

1. Après s'être accueillis les uns les autres, avoir échangé quelques nouvelles... nous nous préparons ensemble à accueillir la Parole de Dieu par un temps de silence, un chant...
2. Lecture du texte par une personne du groupe
3. bref temps de silence (2 mn "montre en main")
4. Lecture par une autre personne de la méditation du texte:

Nous sommes à un moment précis de l'histoire et dans un lieu géographique bien défini. Luc nous montre ainsi qu'il ne raconte pas une belle légende, ou un récit symbolique: Dieu prend vraiment corps dans l'histoire des hommes. Il va plus loin encore: il choisit de passer par les lois humaines pour se manifester au monde, puisque c'est un édit de l'empereur qui va déterminer le lieu de la naissance de Jésus.

Le contraste est saisissant entre le recensement de l'empereur – qui a pour but premier le prélèvement de l'impôt, mais qui va aussi lui permettre de mesurer sa puissance sur *toute la terre* – et le Messie qu'annoncent les anges: un enfant que Marie va coucher dans une

mangeoire. Car tel est le refrain de ce texte, qui revient à trois reprises : un nouveau-né *couché dans une mangeoire*.

Les premiers bénéficiaires sont à la hauteur de l'événement : les bergers sont réputés dans le pays pour être malhonnêtes (ils déplacent les bornes de propriété) et impurs (ils touchent des animaux morts).

Le signe qui leur est donné par l'ange n'est pas un miracle éclatant : il leur annonce un nouveau-né emmaillotté et couché *dans une mangeoire* : un objet de leur vie quotidienne. Mais aussitôt ils se mettent en route et, découvrant Marie, Joseph et l'enfant, ils deviennent témoins, annonçant à tous la bonne nouvelle, tandis que Marie retient ces événements et les médite dans son cœur.

Puis, comme si la louange de Dieu passait du ciel sur la terre, les bergers repartent en louant et glorifiant Dieu, comme la troupe céleste innombrable qui leur était apparue en disant : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.* »

5. Temps de silence (5 mn), crayon en main. Nous relisons le texte personnellement, nous sommes attentifs au temps, aux lieux, aux personnes... Nous contemplons Jésus et nous sommes attentifs à ce que nous découvrons de lui dans ce texte.
6. Chacun à son tour dit une phrase du texte biblique qui le marque plus particulièrement (on laisse un bref temps de silence entre chaque intervention).
7. Nouvelle lecture du texte à haute voix.
8. Temps de silence (5mn). Nous relisons le texte et sommes à l'écoute de ce que Dieu veut nous dire, dans notre vie d'aujourd'hui.
9. Chacun exprime en quelques phrases en quoi ce texte le marque, en quoi il a quelque chose à voir dans sa vie.
10. Nouvelle lecture du texte à haute voix.

11. Temps de silence (5mn).
12. Chacun exprime la prière que lui inspire ce texte : louange, action de grâce, intercession...
13. On peut terminer par un *Notre Père*.

### **Le billet de Fr. Matthieu Collin**

Deux annonces: Gabriel se fait messenger de Dieu, toutes choses sont ordonnées au pas de notre salut.

Deux mères se rencontrent et se font louange: Jean reconnaît son Seigneur et tressaille sous l'action de l'Esprit.

Deux naissances merveilleuses sur la terre comme au ciel, mais la plus grande est à Bethléem, la cité de David: le Seigneur, est là « couché dans une mangeoire ». Bientôt il vient au Temple; Siméon et Anne le reconnaissent et l'annoncent.

Jean est envoyé devant Lui, il est le précurseur. Il joue son rôle dans le plan du salut, il est le plus grand des enfants des hommes.

Oui, il le croit, celui qu'il va enseigner, celui qu'il va baptiser, c'est l'Agneau de Dieu, le Serviteur qui sauve le monde, et il le dit à ses disciples.

Jésus est chez lui dans le Temple, la Maison de son Père, il y revient. Il est Dieu avec nous, « Emmanuel ». Il a pour nom « le Seigneur sauve ».

Jean s'efface en donnant son sang, premier martyr pour le Christ. Jésus lui-même en témoigne: il a accompli toute justice au service de son Dieu, il a ouvert le chemin de l'Évangile.



# Ministère de Jésus en Galilée

## (Première partie)

### Le commencement de l'heureuse Nouvelle (3,1-13)

Le portrait théologique de Jean-Baptiste (3,1-8) est conforme à la tradition : Jean était la voix qui, dans le désert, invitait les Israélites à préparer le chemin du Seigneur Jésus. Si Luc mentionne la fin du ministère de Jean et son *emprisonnement* (3,19-20), il ne dira rien plus loin de son martyre. Ce n'est qu'ensuite qu'il rapporte le *baptême de Jésus* (3,21-22), où la descente de l'Esprit et la voix divine qui nomme Jésus « *mon Fils* » ne sont pas liées au rite baptismal, mais à la prière de Jésus. En séparant ainsi physiquement et chronologiquement Jésus de Jean, Luc souligne que ce dernier, à la charnière du monde ancien et du monde nouveau, n'est plus d'actualité dans le présent de l'Église.

Entre baptême et tentations, Luc introduit une *généalogie* (3,23-38) qui souligne l'ascendance humaine de Jésus, jusqu'à

Adam, fils de Dieu. Au lieu de s'arrêter à Abraham comme Matthieu, Luc remonte en deçà de la promesse et de la constitution du peuple élu ; il souligne ainsi l'universalisme du salut. Toute la postérité d'Adam peut devenir fils/filles adoptifs du Créateur grâce à celui qui est le Fils de Dieu.

Jésus est conduit par l'Esprit à travers le désert, lieu ambigu où l'être humain fait l'expérience de forces mauvaises ou entre en communion avec le Dieu vivant. Il passe par trois épreuves auxquelles avait succombé le peuple d'Israël pendant l'Exode ; citant l'Écriture qui met en garde contre le renouvellement de semblables fautes, Jésus sort vainqueur de l'Adversaire qui s'éloigne jusqu'à l'heure de la Passion. Les *tentations* (4,1-13) sont la première épreuve d'une lutte dont la finale se jouera sur la croix et hors du tombeau pascal !

## Début du ministère en Galilée

### *L'heureuse Nouvelle à Nazareth et Capharnaüm (4,14 à 5,16)*

La scène de la *prédication de Jésus à Nazareth* (Lc 4,14-30) annonce des thèmes qui occuperont une place centrale dans l'ensemble de Luc-Actes. Le récit s'ouvre par le culte synagogal où est lue la prophétie d'Is 61,1-2: l'envoyé de Dieu annonce efficacement la disparition de ce dont souffrent les pauvres et les estropiés de la vie, et il inaugure le temps où l'homme sera accueilli par Dieu. Mais ses concitoyens ne perçoivent pas en Jésus le Prophète ultime que désignait pourtant Is 61.

Puis Jésus indique jusqu'où l'on doit aller chercher les pauvres: parmi les étrangers hors d'Israël. Les adversaires refusent cette universalité et récusent aussi l'Envoyé. La conclusion est tout aussi programmatique: l'annonce que le privilège d'Israël a pris fin et que Dieu accueille les nations païennes provoque la colère des « Juifs ». Cela préfigure un récit comme Ac 13,44-45, tout comme le rejet de Jésus par Jérusalem; le titre de « prophète » implique pour le

Christ rejet et passion.

La journée-type à Capharnaüm (4,31-44) condense l'activité messianique de Jésus en quatre épisodes. Comme l'heureuse nouvelle se réalise aussi dans le corps des auditeurs, enseignement et guérisons sont étroitement liés. Dans la synagogue, Jésus opère une expulsion de démon, la libération d'un homme dont l'esprit était aliéné. Un tel langage dit bien les contraintes intérieures qui entravent l'être humain, sans que celui-ci ait la force de se libérer seul. Puis vient la guérison d'une femme fiévreuse dans une demeure particulière, première rencontre de Jésus avec Simon. Le sommaire qui suit généralise les guérisons, pour montrer en Jésus l'exorciste et le guérisseur de diverses maladies. Enfin Jésus quitte Capharnaüm et s'en explique en parlant, pour la première fois, de l'heureuse nouvelle du Règne de Dieu: Dieu lui-même est à l'œuvre pour rendre justice et pour sauver. La journée de Capharnaüm a illustré cette réalité agissante et salvifique effectuée à

travers la prédication et les guérisons de Jésus.

Après *la pêche miraculeuse et l'appel de Simon-Pierre* (5,1-11, voir p. 5), vient un *homme plein de lèpre* (5,12-16), qui, selon la Loi, est un paria impur pour le culte dans la vie sociale. Or, selon Lc 4,27, sa guérison relève du programme de l'Envoyé et

### ***Premiers affrontements avec les pharisiens (Lc 5,17 à 6,11)***

Luc regroupe l'opposition à Jésus autour de trois thèmes : le pardon (5,17-26), le repas (5,27-39) et le sabbat (6,1-11).

Jésus opère d'abord une autre guérison que celle attendue par un *paralytique* (5,17-26) : le pardon de Dieu. Les autorités estiment que c'est plus facile que de mettre l'homme sur pieds, car le résultat est invérifiable ! Jésus libère alors l'infirmes : cela signifie l'accueil qu'il a trouvé auprès de Dieu. Le titre de Fils de l'homme met en avant l'autorité de Jésus : dès maintenant sur la terre, il offre le pardon de Dieu, caractéristique de la fin des temps.

La suite se déroule lors d'un *repas chez Lévi* (5,27-39). Une première polémique découle de

Lc 7,22 indiquera explicitement qu'une telle guérison atteste que Jésus est le Prophète ultime, le Messie.

Le malade ne sera pleinement guéri, c'est-à-dire réintégré dans le peuple de Dieu, que lorsque le groupe social, par la voix du sacerdoce, l'aura reconnu comme tel.

la profession du nouveau disciple : un homme associé aux voleurs et aux pécheurs avec qui l'on ne peut se mettre à table. Les adversaires ne comprennent pas qu'une telle hospitalité exprime la grâce que Dieu offre aux pécheurs. Jésus justifie alors la pratique de ses disciples. Les adversaires reviennent à la charge : de la question « *Avec qui manger ?* », on passe à : « *Quand jeûner ?* » Jésus répond en distinguant deux temps : aujourd'hui où il est là, on fait fête à la venue du salut ; puis, quand il sera parti, l'Église apostolique pratiquera le jeûne. La venue du monde nouveau est illustrée par des paraboles pour faire comprendre qu'il y a incompatibilité entre le vieux et le neuf, entre la façon juive de

pratiquer le jeûne ou la prière et celle qui désormais a cours dans la nouvelle économie du salut. Les deux dernières polémiques du groupement portent sur le repos du sabbat (6,1-11). D'abord Jésus affirme que la liberté de la

communauté chrétienne repose sur lui: sa seigneurie s'exerce même sur le sabbat institué par Dieu. La seconde polémique met alors en valeur un second aspect: le sabbat passe après la vie de l'être humain.

### **Le sermon dans la plaine (Lc 6,12-49)**

Le choix *des Douze* (6,12-16) signifie que l'heure ultime du rassemblement d'Israël a sonné; la charge apostolique a sa source dans le temps d'avant Pâques. Un *sommaire de guérisons* (6,17-19) rappelle que parole de Jésus et pratique de salut sont indissociables.

Le *sermon dans la plaine* (6,17-49) s'ouvre par les bénédictions/lamentations qui proclament le renversement ultime des situations présentes: l'attitude libératrice de Jésus est le signe efficace que Dieu est entré en action. Puis deux comportements sont proposés aux disciples: aimer ceux qui les persécutent et le manifester par des gestes et des paroles, puis refuser de juger autrui. Agir ainsi repo-

se sur l'imitation de Dieu. C'est le comportement du Père qui fonde et rend possible l'amour des ennemis par le croyant, tout comme le refus de juger.

Puis l'attention se fixe, non plus sur l'ennemi, mais sur le frère à l'intérieur de la communauté. Que chacun se forme à l'école de Jésus dont la miséricorde pour les pécheurs le rendait apte à guider les autres. En engageant à « balayer devant sa porte », la parabole de la paille et de la poutre rappelle qu'il faut soi-même être bon pour proposer à autrui une bonne conduite. Enfin, le vrai disciple pose des actes conformes à sa foi; les croyants sont exhortés à devenir de véritables disciples en mettant en pratique la totalité du sermon dans la plaine.

## **Lecture d'un texte (Luc 5,1-11)**

### **La pêche miraculeuse : appel de Simon, Jacques et Jean**

- 1 Un jour, Jésus se trouvait sur le bord du lac de Génésareth ;  
la foule se pressait autour de lui pour écouter la parole de Dieu.**
- 2 Il vit deux barques amarrées au bord du lac ;  
les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets.**
- 3 Jésus monta dans une des barques, qui appartenait à Simon,  
et lui demanda de s'éloigner un peu du rivage.  
Puis il s'assit et, de la barque, il enseignait la foule.**
- 4 Quand il eut fini de parler, il dit à Simon :  
« Avance au large,  
et jetez les filets pour prendre du poisson. »**
- 5 Simon lui répondit :  
« Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ;  
mais, sur ton ordre, je vais jeter les filets. »**
- 6 Ils le firent, et ils prirent une telle quantité de poissons  
que leurs filets se déchiraient.**
- 7 Ils firent signe à leurs compagnons de l'autre barque  
de venir les aider.  
Ceux-ci vinrent, et ils remplirent les deux barques,  
à tel point qu'elles enfonçaient.**
- 8 À cette vue, Simon-Pierre tomba aux pieds de Jésus, en disant :  
« Seigneur, éloigne-toi de moi,  
car je suis un homme pécheur. »**
- 9 L'effroi, en effet, l'avait saisi,  
lui et ceux qui étaient avec lui,  
devant la quantité de poissons qu'ils avaient prise ;**
- 10 et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, ses compagnons.  
Jésus dit à Simon :  
« Sois sans crainte,  
désormais ce sont des hommes que tu prendras. »**
- 11 Alors ils ramenèrent les barques au rivage  
et, laissant tout, ils le suivirent.**

---

## Première option : étude du texte biblique

---

### A. Pour lire et travailler le texte

- Si l'on dégage le plan de ce passage, on peut distinguer :
  - versets 1 à 3
  - 4 à 7
  - 8 à 11Essayez de donner un titre à chacune de ces parties.
- Regardons la succession des événements et des personnages.
  - Qui est présent au début de la scène ?
  - Où sont les barques ? Que font les pêcheurs ?
  - Font-ils partie de la foule qui écoute Jésus ?
  - Quels sont les lieux successifs où se déroule la scène ? (voir notamment les lieux mentionnés au verset 3 puis au verset 4)
- Quelle est l'objection de Simon à qui Jésus demande de jeter les filets ? Qu'est-ce qui le motive à le faire quand même ? (Voir notamment ce dont il a été témoin dans le chapitre précédent.)
- Regardons la réaction de Pierre après le miracle ; comparons-la avec Isaïe 6, 5-6 : qu'est-ce que Simon a compris de Jésus ? Rapprochons la réponse de Jésus « Ne crains pas » aux réponses de l'ange à Zacharie (Luc 1,13) et à Marie (Luc 1,30).
- Que symbolise la pêche ? Le texte grec précise qu'il s'agit de « prendre *vivants* ». Comment l'appel de Pierre est-il exprimé dans ce récit ?
- À qui précisément s'adressait l'appel de Jésus ? Qui y répond au verset 11 ? Dès ce moment, Pierre apparaît comme le porte-parole de l'ensemble des apôtres. Luc précise : « laissant tout » comme il le fera pour Lévi (5, 29). Suivre quelqu'un, c'est mettre ses pas dans les siens, c'est devenir disciple.

## B. Pour prier le texte

Où est-ce que je pourrais me situer dans cette scène ? Suis-je dans la foule, qui désire entendre la parole de Jésus ? Suis-je, comme les pêcheurs au début, découragé par tant d'efforts infructueux ? Ou au contraire, ai-je vécu un temps de grâce, comme après la pêche miraculeuse ?

Ce qui est sûr, c'est qu'aujourd'hui Jésus m'appelle à le suivre, avec tout ce que je suis, avec mes richesses et mes difficultés, mes découragements et mes enthousiasmes.

Ensemble, nous pouvons prendre un temps de silence pour recevoir cet appel, écouter Jésus nous dire « Sois sans crainte. » Nous pouvons ensuite, si nous le souhaitons, exprimer notre prière, pour nous-mêmes et pour tous ceux qu'il appelle à se mettre au service de leurs frères, dans les diverses vocations.

Et nous pouvons terminer cette rencontre par un *Notre Père*.

---

## Deuxième option : pour une lecture priante du texte

---

Contemplant cette scène. Regardons Jésus, au bord du lac, pressé par la foule qui veut l'écouter, mais dont l'empressement devient un obstacle. Les pêcheurs, sur le côté, lavent leur filet. Ils sont fatigués par une nuit de pêche infructueuse, probablement un peu découragés, pressés de rentrer chez eux. Parmi eux, Simon, dont Jésus a guéri la belle-mère juste dans le chapitre précédent.

Pour s'écarter de la foule et lui parler plus librement, Jésus ne fait pas de miracle : choisit de passer par des hommes, et monte dans la barque de Simon.

Regardons-les *s'éloigner un peu du rivage*, pour que Jésus enseigne la foule. Écoutons Jésus demander à Simon d'*avancer au large* : il invite Simon à ne pas s'arrêter là, à ne pas avoir peur d'avancer au large, de quitter ses sécurités pour lancer le filet. Puis l'acte de confiance de Simon : « *Sur ton ordre...* ».

Face aux filets qui se déchirent, encore une fois, les disciples ont besoin des autres : il leur faut faire appel à leurs compagnons, et il y a largement de quoi remplir les deux barques avec ce que Simon a attrapé.

L'effroi a saisi Simon-Pierre, et sa réaction rappelle celle du prophète Isaïe lorsque Dieu lui est apparu. Il a compris qui est Jésus.

Et c'est à ce moment seulement que Luc cite les noms de Jacques et de Jean : Pierre apparaît bien comme le porte-parole de l'équipe, et lorsque Jésus lui donne sa mission : « *Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras* », ce sont tous les trois qui, *laissant tout*, le suivent et deviennent disciples de Jésus.

C'est le début de l'aventure de la foi, non seulement pour eux, mais pour tous ceux qui suivront et pour nous aujourd'hui.

⇒ Pour le déroulement de la rencontre, se reporter à la fiche d'introduction ou au feuillet vert.

### **Le billet de Mgr François Tricard**

« Que nous faut-il faire ? » : partager ses vêtements, partager sa nourriture, ne plus recourir à la violence.

Jean Baptiste prépare ses disciples à devenir les acteurs du bonheur promis aux pauvres. Les affamés, les miséreux, les rejetés, les damnés de la terre peuvent retrouver l'espérance.

Voici venu Jésus de Nazareth, le libérateur du mal, du malheur, du Mauvais. Il a mobilisé toute une équipe pour venir à leur secours.

Ce Sauveur proclame : « Soyez heureux : je vous apporte une bonne nouvelle. Vous ne serez plus abandonnés, car j'envoie mes apôtres, mes disciples pour vous servir. Ils viendront non seulement comme médecins des lépreux, des paralysés, mais mieux encore comme ambassadeurs du pardon, de la miséricorde, de la compassion de mon Père et votre Père ».

Il est le maître de l'impossible : il aime ses ennemis, les ingrats, les pécheurs, les méchants. Il offre le vin nouveau de son Esprit d'amour.



# Ministère de Jésus en Galilée

## (Deuxième partie)

### Reconnaître Jésus le Prophète (Lc 7,1-50)

Toujours la prédication en Galilée. Le chapitre 7 illustre comment Jésus se révèle être le Prophète ultime qui apporte le salut divin, et comment cela est reçu par des personnages divers. Les disciples de Jésus ne disent rien, mais sont présents (7,11)

*Le centurion (7,1-10)*, qui croit au Dieu unique d'Israël mais n'est pas circoncis, est absent de la scène, car l'heure de l'entrée des païens n'a pas encore sonné; il faut attendre Pâques, le don de l'Esprit, Corneille et Pierre en Actes 10 ! L'officier a foi que la parole de Jésus peut, au nom de Dieu, accomplir une guérison à distance.

Le récit de la *résurrection du fils de la veuve de Naïm (7,11-17)* prépare la réponse de Jésus à la question posée par le Baptiste en 7,22 concernant son identité.

Jésus ici est nommé *Seigneur*, titre qui est celui du Ressuscité, vainqueur de la mort. Les allusions au miracle opéré par Élie (*1 Rois 17*) font de Jésus le grand prophète qui doit revenir à la fin des temps (*Malachie 3*).

*Les rapports de Jésus et du Baptiste (7,18-35)* étaient au cœur de Luc 1-2. Ici, à une question de Jean emprisonné, Jésus répond en renvoyant aux miracles messianiques qu'il réalise (7,18-23); puis il rend témoignage à Jean (7,24-28), dernier prophète de l'A.T. Avec l'action de Dieu dans les guérisons faites par Jésus, les "moins que rien" sont désormais mis en relation avec le Règne; ils sont ainsi plus grands que Jean, le plus grand des êtres humains ! Jésus stigmatise enfin l'attitude de ses contemporains face à lui-même et à Jean (7,29-35).

Jésus *pardonne à une pécheuse* (7,36-50); les pécheurs le reconnaissent comme prophète

quand l'accueil qu'il leur fait conduit les pharisiens à lui refuser ce caractère prophétique.

### Accueillir la Parole de Dieu (Lc 8,1-21)

Les femmes occupent une place importante dans Luc-Actes. Jésus manifeste sa liberté en prenant des *femmes dans le groupe itinérant des disciples* (8,1-3).

Il y a différentes façons d'écouter la Parole proclamée et d'y répondre (8,4-21). Jésus donne

la parabole du semeur; aux disciples qui en réclament le sens, il donne l'explication qui se prolonge par une nouvelle parabole. Un bref récit vient apporter un éclairage supplémentaire au thème central: écouter la Parole de Dieu et la mettre en pratique.

### Par ses miracles, Jésus invite à la foi qui sauve (Lc 8,22-56)

Le thème de la foi est mis en œuvre, non plus dans des paraboles, mais dans quatre récits de guérisons. En crescendo, Jésus délivre du danger extérieur, du pouvoir démoniaque, de la maladie et de la mort.

Dans l'Ancien Testament, Dieu sauve son peuple des eaux de la Mer Rouge. En délivrant les siens d'un tel péril lors de *la tempête apaisée* (8,22-25), Jésus a un rôle similaire à celui de Dieu. Son sommeil illustre le temps de l'Église après Pâques; le disciple est invité à croire que, malgré la non-intervention

visible de son Seigneur dans le cours de l'histoire, celui-ci ne cesse de le protéger.

Jésus est plus qu'un exorciste; il ne se contente pas de *guérir un possédé gerasénien* (8,26-39) en territoire païen, il détruit par sa puissance la foule des démons qu'il vient d'expulser. Puis il repart car sa mission n'est pas de prêcher aux non-juifs; ce sera l'œuvre de l'Église (voir Luc 24,47-48).

Entre la demande de guérison d'une *jeune fille* de douze ans qui est *mourante*, puis sa résurrection, se trouve la guérison d'une

*femme* qui a connu douze ans de maladie incurable (8,40-56). Les

deux fois, Jésus lie le salut et la foi.

### « Qui suis-je ? » (Lc 9,1-50)

Dans ce chapitre qui clôt la prédication en Galilée, les liens entre Jésus et ses apôtres occupent une place nouvelle; le porte-parole des disciples va répondre à la question cruciale formulée par des gens soupçonneux (5,21; 7,49), les envoyés du Baptiste (7,19-20) et les disciples eux-mêmes (8,25): qui est cet homme ?

Le ministère itinérant des *Douze envoyés en mission* (9,1-6) est analogue à celui de Jésus. L'ampleur que prend de la sorte le mouvement de Jésus introduit à merveille la scène suivante.

Le prince de Galilée se pose la question cruciale de l'identité de Jésus. Pour y répondre, Hérode n'envisage qu'un seul moyen: il cherche à *voir Jésus* (9,7-9). En 23,8, il pourra assouvir son désir.

Réponse indirecte à la question que se posait Hérode: le *signe des pains rompus* (9,10-17) met à nouveau les Douze (et le

lecteur!) dans la bonne direction: Jésus est le prophète des temps ultimes. La signification des pains est fournie par les verbes décrivant ses gestes, employés lors de la dernière Cène (22,19). Les termes *fractionner / fraction du pain* désignent le repas eucharistique de l'Église (24,30.35; Ac 2,42.46).

Pierre est le premier à *confesser Jésus comme le Christ* de Dieu et c'est seulement dans le discours de Pentecôte qu'il le proclamera à nouveau (Ac 2,31). Jésus apporte un correctif de taille à la définition du Messie de Dieu: le Fils de l'homme va passer par la souffrance, le rejet et l'assassinat, mais Dieu lui rendra justice. C'est là le plan divin du salut (« *Il faut* »), qu'il assume pleinement (9,18-22).

La conséquence en est tirée aussitôt. Le chrétien doit *suivre Jésus* (9,23-27), rechercher la fidélité quotidienne. Ne pas se centrer sur lui-même. Se char-

ger de sa propre croix, celle que la vie lui impose. La certitude qu'il ne peut aimer le Seigneur et autrui, sans se sacrifier de quelque façon et passer par la souffrance.

Après l'annonce de la Passion, Pierre et ses compagnons sont ici confortés. *Jésus participe à l'éclat de la splendeur du Dieu vivant (9,28-36)*, comme revêtu, par anticipation et de façon passagère, de la gloire pascale dont il héritera comme Ressuscité. Moïse et Élie représentent la Loi et les Prophètes qui montrent la conformité de la Passion avec le plan divin du salut. Ils ouvrent le chemin vers Jérusalem, objet de la prochaine partie de l'évangile lucanien.

*La guérison d'un enfant épileptique (9,37-43a)* met en scène l'incapacité des disciples (à l'opposé de 9,1). Dans un langage prophétique, Jésus s'en plaint.

L'ultime séquence de la prédication en Galilée illustre ce qui occupera la montée vers Jérusalem: l'enseignement de Jésus va viser plus spécialement la formation des disciples. C'est nécessaire car ils manifestent leur incompréhension devant la *seconde annonce de la Passion* qui attend le maître et face à *leur état de disciples (9,43b-49)*. Cette incompréhension provient de ce que leur échelle de valeur est selon les hommes, non selon Dieu.

## Lecture d'un texte : la Transfiguration (Lc 9,28-36)

- <sup>28</sup> Et voici qu'environ huit jours après avoir prononcé ces paroles, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il alla sur la montagne pour prier.
- <sup>29</sup> Pendant qu'il priait, son visage apparut tout autre, ses vêtements devinrent d'une blancheur éclatante.
- <sup>30</sup> Et deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Élie, <sup>31</sup> apparus dans la gloire. Ils parlaient de son départ qui allait se réaliser à Jérusalem.
- <sup>32</sup> Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil ; mais, se réveillant, ils virent la gloire de Jésus, et les deux hommes à ses côtés.
- <sup>33</sup> Ces derniers s'en allaient, quand Pierre dit à Jésus :  
« Maître, il est heureux que nous soyons ici ;  
Dressons donc trois tentes :  
une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. »  
Il ne savait pas ce qu'il disait.
- <sup>34</sup> Pierre n'avait pas fini de parler, qu'une nuée survint et les couvrit de son ombre ; ils furent saisis de frayeur lorsqu'ils y pénétrèrent.
- <sup>35</sup> Et, de la nuée, une voix se fit entendre :  
« Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi,  
écoutez-le. »
- <sup>36</sup> Quand la voix eut retenti, on ne vit plus que Jésus seul. Les disciples gardèrent le silence et, de ce qu'ils avaient vu, ils ne dirent rien à personne à ce moment-là.

---

## Première option : étude du texte biblique.

---

### A. Pour lire et travailler le texte

- À quel moment de la vie du Christ, dans l'évangile de Luc, se situe ce passage ?
- Si l'on dégage le plan de ce passage, on peut distinguer :  
versets 28-29 / 30-33 / 34-35 / 36.  
Essayez de donner un titre à chacune de ces parties.
- Regardons la succession des événements et des personnages.
  - Quand est-ce que cela se passe ?
  - Qui est présent ? Où cela se passe-t-il ?
  - Le lieu vous rappelle-t-il quelque chose ?
  - Quels sont les deux personnages qui s'entretiennent avec Jésus ?
  - Dans quel livre biblique les rencontrons-nous ?
  - Que symbolisent-ils ?
  - Comparez la voix céleste qui se fait entendre ici avec la voix qui se fait entendre en Lc 3,22
- Connaissez-vous d'autres textes de Luc où vous rencontrez ensemble les noms de Pierre, Jean et Jacques ?
- Pourquoi les 2 personnages s'entretiennent-ils du *départ qui allait se réaliser à Jérusalem* ?  
Ce mot « départ/sortie » (*exode*) est employé pour la mort des justes en Sagesse 3,2. Cela vous permet-il de comprendre la place de cet épisode dans Luc (voir Lc 9,51) ?

### B. Pour prier le texte

Nous-mêmes, avons-nous vécu de ces moments de grâce où la présence de Dieu se fait plus sensible, et dont le souvenir nous aide à affronter les périodes difficiles ?

Quels sont nos lieux privilégiés de rencontre avec le Christ ? Les lieux ou les situations où nous aimons prier ?

Après avoir écouté le texte lu à nouveau à haute voix par un membre du groupe, nous pouvons exprimer notre action de grâce et notre désir d'écouter celui que le Père a envoyé. Et nous terminons par un *Notre Père*.

---

## Deuxième option : pour une lecture priante du texte

---

Il y a huit jours, Pierre faisait sa flamboyante déclaration : « Tu es le Messie de Dieu » et Jésus, aussitôt, avait annoncé à ses disciples sa passion, sa mort et sa résurrection.

Et aujourd'hui, Jésus prend avec lui Pierre, Jean et Jacques, les trois premiers disciples qu'il avait appelés, ceux qui ont ensuite été les témoins de la résurrection de la fille de Jaïre.

Jésus sait que sa passion et sa mort seront pour eux une épreuve difficile à surmonter. Alors, l'espace d'un instant, il se dévoile à eux tel qu'il est vraiment : le Fils de Dieu, resplendissant de lumière ; il converse avec Moïse et Élie, qui symbolisent la Loi et les Prophètes : il est celui qui accomplit l'Alliance.

Comme les apôtres aimeraient s'évader ainsi définitivement du monde, et vivre déjà au ciel ! « *Dressons trois tentes* » : à peine Pierre a-t-il prononcé ces paroles que le charme est rompu. Dans la nuée, signe de la présence de Dieu mais en même temps obscurité, ils entendent la seule consigne qu'ils recevront directement de Dieu : « *Écoutez-le* ». Pierre s'en souviendra quand, après la résurrection, il citera le livre du Deutéronome : « *Moïse a dit : "Le Seigneur suscitera pour vous un prophète tel que moi ; vous l'écouteriez en tout ce qu'il vous dira"* » (Actes 3,22-23 et Deutéronome 18,15).

Ce sera, avec la phrase de Jésus « *Relevez-vous et n'ayez pas peur!* » et le souvenir de cette vision, leur seul bagage pour affronter les temps à venir, temps difficiles que Jésus s'empressera bientôt d'annoncer une seconde fois.

### **Le billet de Fr. Matthieu Collin**

Au fil de son ministère, Jésus se révèle comme le Prophète attendu pour apporter le salut. Et les disciples, hommes et femmes entraînés à sa suite, écoutent sa Parole et partent sur les routes annoncer le Règne de Dieu.

Mais il y a un autre message à entendre. Pour ouvrir le chemin de salut, Jésus doit passer par la souffrance, le rejet et la Croix, avant que Dieu ne manifeste sa victoire. Les disciples, hommes et femmes, Pierre le premier, achoppent sur cette perspective divine. Ils n'ont pas compris toutes les Écritures.

Alors Jésus reprend son enseignement, en quelque sorte par l'autre bout. Sur la Montagne, Il montre à Pierre, Jacques et Jean quelque chose de la Gloire à venir : Il est transfiguré, Moïse (La Loi) et Élie (les Prophètes) témoignent, mais ils parlent d'abord de « son Exode », la souffrance et la mort, « Passage » pour Jésus et pour qui veut le suivre.

Oui, il faut comprendre les Écritures.

Ainsi s'ouvre le chemin de la dernière obéissance, le chemin vers Jérusalem, où le Fils, et chacun, doit s'abandonner entre les mains du Père, retrouvant le visage du Serviteur.



## Première étape vers Jérusalem

Lc 9,51 exprime solennellement la détermination de Jésus. Peu importants les étapes ; il fait route vers Jérusalem où, comme prophète, il doit périr (13,33), où va s'accomplir son exode (9,31), son enlèvement (9,51). En passant par la Samarie, Jésus préfigure la mission de l'Église (Ac 8,5s). Le récit du rejet de Jésus par ses concitoyens de Nazareth avait ouvert la section galiléenne ; la section du voyage commence, elle aussi, par ce même thème du rejet : ici, un village samaritain (9,51-56).

Trois brèves scènes disent la difficulté de suivre Jésus (9,57-60) ; n'étant pas des récits de vocation, elles s'intéressent aux exigences de Jésus, et non à la façon dont chacun des anony-

mes répond à sa parole.

En parallèle à l'envoi des Douze auprès d'Israël (9,3-5), la mission des soixante-douze (10,1-24) fonde ce qui sera l'œuvre de nombreux disciples auprès des nations païennes. Le discours est un fil directeur pour le comportement des missionnaires. Le tout est réparti en deux volets : l'envoi des soixante-douze et leur retour. La mission n'est pas relatée ; ce sera l'objet des Actes des apôtres ! Le chiffre de soixante-douze renvoie au nombre de peuples sur la terre, selon la Genèse. Les chrétiens issus des nations païennes évangélisées feront valoir, pour ce qui est de la mission, les mêmes titres que les Douze qui ont suivi Jésus durant sa vie terrestre.

### Le passage que nous allons étudier :

L'amour de Dieu et du prochain (10,25-42) conduit à hériter de la vie éternelle. Vient alors un enseignement sur la prière (11,1-13) en trois parties : la Prière du Seigneur, la parabole de l'ami importuné et son application.

Suite à un exorcisme, Jésus, violemment critiqué, répond d'abord qu'il n'est pas un agent de Satan/Béelzéboul (11,14-26), puisque sa prédication porte sur le Règne, l'action agissante de Dieu déjà à l'œuvre parmi ses auditeurs. Puis, après la béatitude de ceux qui gardent la parole (11,27-28), il donne le signe de Jonas (11,29-36).

Lors d'un repas, Jésus adresse des reproches aux pharisiens et aux dirigeants religieux (11,37-54) : leur apparence fait oublier que leur "intérieur" pervers est contagieux. De plus ils estiment que les seuls véritables porte-parole de Dieu sont les prophètes morts, ceux qui admonestaient les générations précédentes !

Luc 12,1 à 13,9 forme un très long discours du Christ où sont traités plusieurs thèmes devant des auditoires qui varient (disciples ; foules). Suite à l'altercation qui s'est produite lors du repas, Jésus invite ses disciples à confesser sans crainte le Fils de l'homme (12,1-12). L'attitude agressive de ses adversaires est l'occasion de préparer les siens à prendre leur place parmi les prophètes et les apôtres persécutés (voir Lc 11,49) ; malgré ce que pourrait laisser croire le succès

considérable de la prédication à la foule, ils auront à affronter ceux qui tuent le corps et les traîneront devant les autorités judiciaires. Que ses amis ne craignent pas : l'Esprit Saint leur viendra en aide.

Après ce premier aparté du maître avec ses disciples, la foule rappelle sa présence. Suite à une requête, Jésus éclaire l'attitude qu'il faut avoir à l'égard des biens de ce monde (12,13-34), mettant en garde contre le désir insatiable d'avoir davantage ou même de posséder plus que le nécessaire. En fait, il faut s'enrichir en vue de Dieu ; cette leçon énigmatique s'éclairera aux v. 33-34. Vient alors un second aparté avec les disciples qui prolonge ce qui vient d'être dit à la foule, mais l'accent en est différent : de la cupidité, on passe à l'inquiétude du lendemain – un sentiment profondément enraciné dans l'être humain et un fil rouge de l'aparté initial : l'inquiétude doit faire place à la confiance.

Toujours avec les seuls disciples, Jésus aborde en paraboles le thème de la vigilance et de la fidélité (12,35-48). Il doit préparer les siens à la situation qu'ils connaîtront après Pâques : attendre leur Seigneur qui se sera absenté. Durant

ce temps, tous les croyants doivent être prêts, demande la première parabole. La seconde invite Pierre et les responsables de communautés à être fidèles.

L'instruction donnée aux disciples a manifesté les exigences qui s'imposent à eux. Elle atteint son sommet en révélant que l'appartenance à la communauté chrétienne les mettra dans des situations plus qu'inconfortables. En effet, la signification de la mission de Jésus (12,49-53) a des répercussions directes pour les disciples.

Jésus se retourne alors en direction de la foule qui n'a pas encore saisi qu'avec sa venue elle était entrée dans le temps de la fin. Pourquoi les gens sont-ils incapables d'interpréter les signes des temps de façon appropriée (12,54-59)? Chacun devrait pourtant être en mesure de juger par lui-même, de répondre correctement au défi et à la gravité de l'heure.

Jésus ne donne pas une réponse théologique au problème du mal, mais il rappelle l'urgence de la conversion (13,1-9) pour que ses interlocuteurs changent la direction de leur vie. Dieu en offre la possibilité de se convertir, comme l'éclaire la parabole du figuier stérile.

La guérison d'une infirme (13,10-21) est l'occasion d'une dispute concernant le sabbat. Maître du sabbat, le Seigneur en révèle la signification : libérer l'être humain de toute contrainte. Les deux paraboles enseignent que la venue du Règne de Dieu, commencé de façon modeste, se poursuivra de façon inéluctable à travers la communauté chrétienne. La libération, un sabbat, d'une femme enchaînée par Satan est un signe modeste, mais assuré, que le temps a changé de coloration : si Satan est chassé, c'est que le Dieu s'est approché des humains.

## **Lecture d'un texte (Luc 10,25 à 11,4)**

**10<sup>25</sup> Pour mettre Jésus à l'épreuve,**

**un docteur de la Loi lui posa cette question :**

**« Maître, que dois-je faire pour avoir part à la vie éternelle ? »**

**26 Jésus lui demanda : « Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Que lis-tu ? »**

**27 L'autre répondit :**

**« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit,**

et ton prochain comme toi-même. »

<sup>28</sup> Jésus lui dit : « Tu as bien répondu. Fais ainsi et tu auras la vie. »

<sup>29</sup> Mais lui, voulant montrer qu'il était un homme juste, dit à Jésus : « Et qui donc est mon prochain ? »

<sup>30</sup> Jésus reprit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jérico, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé, roué de coups, s'en allèrent en le laissant à moitié mort.

<sup>31</sup> Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté.

<sup>32</sup> De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté.

<sup>33</sup> Mais un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de pitié.

<sup>34</sup> Il s'approcha, pansa ses plaies en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui.

<sup>35</sup> Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant : 'Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai.'

<sup>36</sup> Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme qui était tombé entre les mains des bandits ? »

<sup>37</sup> Le docteur de la Loi répond :

« Celui qui a fait preuve de bonté envers lui. »

Jésus lui dit : « Va, et toi aussi fais de même. »

<sup>38</sup> Alors qu'il était en route avec ses disciples, Jésus entra dans un village.

Une femme appelée Marthe le reçut dans sa maison.

<sup>39</sup> Elle avait une sœur nommée Marie

qui, se tenant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole.

<sup>40</sup> Marthe était accaparée par les multiples occupations du service.

Elle intervint et dit : « Seigneur, cela ne te fait rien ?

Ma Sœur me laisse seule à faire le service. Dis-lui donc de m'aider. »

<sup>41</sup> Le Seigneur lui répondit :

« Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses.

- <sup>42</sup> Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part : elle ne lui sera pas enlevée.
- 11 <sup>1</sup> Un jour, quelque part, Jésus était en prière.  
Quand il eut terminé, un de ses disciples lui demanda :  
« Seigneur, apprends-nous à prier,  
comme Jean Baptiste l'a appris à ses disciples. »
- <sup>2</sup> Il leur répondit : « Quand vous priez, dites :  
'Père, que ton nom soit sanctifié,  
que ton Règne vienne.
- <sup>3</sup> Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour.
- <sup>4</sup> Pardonne-nous nos péchés,  
car nous-mêmes nous pardonnons  
à tous ceux qui ont des torts envers nous.  
Et ne nous soumets pas à la tentation.' »

---

## Première option : étude du texte biblique.

---

### Pour lire et travailler le texte :

- Notez comment ces trois passages différents (une parabole – un récit – un événement) sont liés en développant trois grands traits de la vie religieuse : l'aumône, l'écoute de la Parole de Dieu, la prière.
- Dans la parabole, le prêtre et le lévite se conforment à la Loi (*voir Nombres 19, 11-16*) mais se montrent incapables de se faire proches de l'homme en danger. Le texte précise qu'ils descendaient de Jérusalem. Que peut-on en déduire ?
- A l'opposé, le Samaritain qui est étranger au Temple, se montre miséricordieux. Relevez au v. 34 les six verbes utilisés par Luc pour décrire les soins attentifs, mais aussi au v. 35 la liberté laissée et la discrétion tout en veillant à distance...
- Observez comment Jésus renverse la problématique au v. 36 : le prochain est celui qui se fait proche, qui manifeste de la bonté, de la miséricorde, et non celui qui en a bénéficié. Cela change-t-il notre regard sur le v. 27 ? Comment répondons-nous à la question de l'homme juste au v. 29 : « Qui est mon prochain ? »

- Dégagez le contraste apparent dans la présentation de Marthe et Marie (v. 39 et 40a). La force de l'intervention de Marthe, au v. 40b, tend à exprimer qu'elle est dans son bon droit. Qu'en pensez-vous ?
- Marthe s'affaire à un « *multiple service* ». Remarquez aux v. 41-42 que les choses nombreuses sont opposées à celle qui est unique. S'agit-il de choisir entre les deux ? ou de mieux ordonner sa vie ?
- Marthe et Marie ne représentent-elles pas les deux faces d'un même disciple, et d'une même communauté ?
- Remarquez que chez Luc (à la différence de Matthieu), le *Notre Père* n'est composé que de cinq demandes : lesquelles tournées vers Dieu ? lesquelles tournées vers l'homme ? lesquelles ne peuvent être accomplies que par Dieu ? lesquelles nécessitent aussi toutes les ressources de notre intelligence et de notre action (soulignez les “*nous*”) ?
- « *Et ne nous soumetts pas à la tentation* » : comment comprenez-vous cette phrase aujourd'hui ? Face à la tentation, s'agit-il de l'éviter ? de demander à Dieu son assistance ? N'oublions pas que Jésus lui-même l'a vécue... (cf. *Lc 4, 1-13*)
- Que nous dit sur Dieu cette prière : son regard sur notre vie ? sa manière de nous sauver ?

### **Pour prier le texte :**

- Je contemple ces passages, leur complémentarité par rapport à la question du début : « *comment faire pour avoir la vie éternelle ?* » Quel chemin de réponse ces textes m'ouvrent-ils dans ma vie aujourd'hui ?
- L'épisode du Samaritain me permet d'offrir au Seigneur des visages qui autour de moi se sont faits prochains des autres, et aussi des moments où je l'ai fait moi-même tout naturellement... Je rends grâce pour l'Esprit à l'œuvre...
- Suis-je plus sensible à l'attitude de Marthe, soucieuse de bien accomplir ses services, ou à celle de Marie, attentive à accueillir avant tout le Seigneur et à se mettre à l'écoute de sa Parole ? Dans ma vie, qu'est-ce qui est premier ? Les deux sœurs peuvent m'aider à unifier ma vie « *aux pieds du Seigneur* »...

- La prière de demande est parfois difficile, il peut arriver de douter d'être écouté ou d'être déçu de ne pas avoir été exaucé... Mes demandes ne sont-elles pas parfois négociation ou marchandage ? Jésus nous redit la prière de demande qui nous tourne vers un Père aimant qui veut nous sauver... mais pas sans nous. Son Esprit nous donne aujourd'hui la force et le discernement pour traverser ce que nous avons à vivre, et nous ouvre à sa volonté.
- Nous redisons lentement, pour goûter chaque phrase, le *Notre Père*.

---

## Deuxième option : pour une lecture priante du texte

---

Lisons une première fois le texte en entier.

Ensuite, nous prierons sur les deux premiers épisodes (*le bon Samaritain* et *Marthe et Marie*). Nous méditerons le *Notre Père* en le disant ensemble à la fin de la rencontre – une première fois tel qu'il nous est rapporté par Luc, une seconde fois comme nous avons coutume de le faire – c'est-à-dire tel qu'il est rapporté par Matthieu.

Il nous est bon de lire de larges passages du texte biblique ; en effet, nous isolons trop souvent l'histoire de Marthe et Marie, sans réaliser qu'elle vient juste après le bon Samaritain – comme en complément – et en introduction au don du *Notre Père*.

Tout commence par une question : « Que dois-je faire pour avoir part à la vie éternelle ? » Jésus renvoie l'homme à la Parole de Dieu, à travers laquelle toute la Révélation nous est donnée : si nous la mettons réellement en pratique, alors nous aurons la vie.

Mais la parabole du bon Samaritain nous montre combien une interprétation à la lettre de cette Loi donnée par Dieu peut nous éloigner de ce qu'Il nous demande réellement : c'est au nom de cette Loi que le prêtre, puis le lévite, passent de l'autre côté : ils reviennent de Jérusalem, probablement du temple, et ne veulent pas courir le risque de devenir impurs en touchant un cadavre.

Et c'est le Samaritain, l'étranger, l'hérétique, que Jésus nous donne en exemple.

Regardons-le s'approcher, se « *faire le prochain* » de l'homme blessé : il le soigne, puis le confie à l'aubergiste. Il ne se fait pas "propriétaire" de son protégé, il le laisse libre tout en donnant les moyens nécessaires pour la suite des soins.

Prenons le temps d'écouter Jésus nous dire : « Va, et toi aussi fais de même. »

*(Bref temps de silence)*

Jésus continue sa route. Regardons-le entrer chez Marthe et Marie, s'asseoir... Marie, aux pieds de Jésus, écoute la Parole du Seigneur, tandis que Marthe s'agite, s'arrogeant même le droit de dicter à Jésus ce qu'il doit dire...

Écoutons l'affirmation de Jésus : « *Une seule chose est nécessaire* », en contrepoint des *multiples activités du service* de Marthe.

Et si ce qui est en jeu dans ce texte, justement, c'était l'unité de notre vie ? Que nous arrêtions d'être divisés entre la prière et l'action, la vie chrétienne et la vie dans le monde, pour faire de toute notre vie une action de grâce à Dieu ?

Et si c'était en nous-mêmes que doit s'opérer la réconciliation entre Marthe et Marie ?

### **Le billet de Mgr François Tricard**

Suivre Jésus c'est mener avec lui et en lui une vie filiale et fraternelle.

« Examine, si la lumière qui est en toi n'est pas ténèbres » :

Est-ce que je fais route avec Jésus ? Suis-je à son écoute ?

Est-ce que je participe à sa prière ? Est-ce que j'entre dans son projet ?

Est-ce que je partage son amour, sa tendresse, sa miséricorde, son pardon ? Qui suis-je : Le légiste questionneur ? Le prêtre ? Le lévite ? Le samaritain ? L'homme meurtri ? L'aubergiste ? Suis-je le frère proche de tout humain blessé ?

Comment ai-je reçu Jésus ? Comme l'ami réveillé en sursaut ? Comme Marthe et Marie ? Est-ce que j'accepte d'être un serviteur, une servante quelconque, inutile, ordinaire ?

Serai-je le riche insensé ou l'intendant avisé de ses dons, de ses grâces ?



## Deuxième étape vers Jérusalem

« *N’y aura-t-il que peu de gens à être sauvés ?* » (13,22-30). La réponse de Jésus n’affirme pas le petit nombre, mais le sérieux de l’existence humaine présente. Beaucoup se presseront au portillon sans parvenir à passer. À l’étroitesse de la porte qui conduit à la joie du banquet, s’ajoute, en effet, un second facteur : le temps presse car la porte va être fermée. La nouveauté est que les peuples païens y auront leur place.

Jésus dévoile à ses interlocuteurs ce que le lecteur a appris depuis la Transfiguration : Jérusalem n’est pas seulement le but géographique de son voyage, mais aussi le *lieu de son martyre* (13,31-35). Pire, la ville va causer sa mort.

Nouveau *repas chez un pharisien* (14,1-24). Les propos de table ont encore un caractère polémique. Après une controverse sur le sabbat, Jésus donne, aux invités et à l’hôte, deux ensei-

gnements qui dépassent le simple problème de convenance. La parabole du grand festin expose alors que, si personne n’accède au Royaume sans une invitation de Dieu, celui qui en est exclu n’a qu’à s’en prendre à lui-même — car on peut refuser le don suprême de Dieu.

Le voyage reprend ; les adversaires disparaissent pour un bref moment. Aux foules, Jésus adresse un enseignement catéchétique sur la condition du disciple, *appelé au renoncement* (14,25-35). Ses paroles mettent en avant un thème passé sous silence dans la parabole précédente : ceux qui acceptent l’invitation à entrer dans le Royaume doivent se soumettre à certaines exigences.

Voici que les adversaires reprochent à Jésus de faire table commune avec des réprouvés. La réponse se trouve dans les *paraboles sur la joie collective après des retrouvailles* (15,1-32).

Jésus raconte maintenant aux disciples la *parabole de l'économe habile*, qu'il fait suivre de *réflexions sur l'argent* (16 1-13). Il ne s'agit pas d'approuver des agissements frauduleux, mais le maître se montre beau perdant et loue « l'habileté » de cet homme. Les disciples sont alors exhortés à user de l'argent avec habileté, dans la perspective du Royaume. Si le gérant injuste a su s'en servir pour se faire des amis et préparer son avenir terrestre, combien plus les chrétiens doivent-ils préparer leur avenir éternel en partageant avec les pauvres !

Tout cela n'échappe pas aux pharisiens qui représentent ici l'homme que la richesse ferme au message évangélique. Jésus dénonce alors la *fausse justice* de ses adversaires, énonce *trois sentences* sur la Loi, puis raconte la *parabole de Lazare et du riche* (16,14-31) mettant en scène quelqu'un qui se sert mal de ses

biens. Notez le dernier verset : c'est l'écoute de la Parole de Dieu qui conduit à se convertir, non le miracle ! Les deux paraboles du ch. 16 ont pour but d'obtenir que les riches partagent leur richesse dès cette vie et que, de la sorte, les pauvres échappent, dès cette vie, à la situation de misère qui est la leur.

Jésus enseigne alors *ses disciples* sur la façon de vivre *les relations fraternelles* (17,1-10). D'abord, ne pas être cause de chute pour un membre faible de la communauté et se dire les choses en face et pardonner. Puis se rappeler que la foi, c'est-à-dire la réponse de l'homme à l'initiative divine, peut obtenir l'impossible. La parabole du serviteur doit conduire les responsables de la communauté chrétienne à ne pas se prévaloir devant Dieu du service qu'ils accomplissent – service indispensable, mais d'un service malgré tout.

## Lecture d'un texte : paraboles de la miséricorde.

- 15 <sup>1</sup> Les publicains et les pécheurs  
venaient tous à Jésus pour l'écouter.
- <sup>2</sup> Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui :  
« Cet homme fait bon accueil aux pécheurs,  
et il mange avec eux ! »
- <sup>3</sup> Alors Jésus leur dit cette parabole :
- <sup>4</sup> « Si l'un de vous a cent brebis et en perd une,  
ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert  
pour aller chercher celle qui est perdue,  
jusqu'à ce qu'il la retrouve ?
- <sup>5</sup> Quand il l'a retrouvée, tout joyeux, il la prend sur ses épaules,  
<sup>6</sup> et, de retour chez lui, il réunit ses amis et ses voisins ;  
il leur dit :  
'Réjouissez-vous avec moi,  
car j'ai retrouvé ma brebis,  
celle qui était perdue !'
- <sup>7</sup> Je vous le dis :  
C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel  
pour un seul pécheur qui se convertit,  
plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes  
qui n'ont pas besoin de conversion.
- <sup>8</sup> Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent et en perd une,  
ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison,  
et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ?
- <sup>9</sup> Quand elle l'a retrouvée, elle réunit ses amies et ses voisines  
et leur dit :  
'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que  
j'avais perdue !'
- <sup>10</sup> De même, je vous le dis :  
Il y a de la joie chez les anges de Dieu  
pour un seul pécheur qui se convertit. »
- <sup>11</sup> Jésus dit encore :  
« Un homme avait deux fils.
- <sup>12</sup> Le plus jeune dit à son père :

**‘Père, donne-moi la part d’héritage qui me revient.’**

**Et le père fit le partage de ses biens.**

**<sup>13</sup> Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu’il avait,  
et partit pour un pays lointain**

**où il gaspilla sa fortune en menant une vie de désordre.**

**<sup>14</sup> Quand il eut tout dépensé,  
une grande famine survint dans cette région,  
et il commença à se trouver dans la misère.**

**<sup>15</sup> Il alla s’embaucher chez un homme du pays  
qui l’envoya dans ses champs garder les porcs.**

**<sup>16</sup> Il aurait bien voulu se remplir le ventre  
avec les gousses que mangeaient les porcs,  
mais personne ne lui donnait rien.**

**<sup>17</sup> Alors il réfléchit :**

**‘Tant d’ouvriers chez mon père ont du pain en abondance,  
et moi, ici, je meurs de faim !**

**<sup>18</sup> Je vais retourner chez mon père, et je lui dirai :  
Père, j’ai péché contre le ciel et contre toi.**

**<sup>19</sup> Je ne mérite plus d’être appelé ton fils.  
Prends-moi comme l’un de tes ouvriers.’**

**<sup>20</sup> Il partit donc pour aller chez son père.  
Comme il était encore loin,  
son père l’aperçut et fut saisi de pitié ;  
il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.**

**<sup>21</sup> Le fils lui dit :**

**‘Père, j’ai péché contre le ciel et contre toi.  
Je ne mérite plus d’être appelé ton fils...’**

**<sup>22</sup> Mais le père dit à ses domestiques :**

**‘Vite, apportez le plus beau vêtement pour l’habiller.  
Mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds.**

**<sup>23</sup> Allez chercher le veau gras, tuez-le ;  
mangeons et festoyons.**

**<sup>24</sup> Car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ;  
il était perdu, et il est retrouvé.’  
Et ils commencèrent la fête.**

**<sup>25</sup> Le fils aîné était aux champs.**

À son retour, quand il fut près de la maison,  
il entendit la musique et les danses.

<sup>26</sup> Appelant un des domestiques,  
il demanda ce qui se passait.

<sup>27</sup> Celui-ci répondit :  
'C'est ton frère qui est de retour.  
Et ton père a tué le veau gras,  
parce qu'il a vu revenir son fils en bonne santé.'

<sup>28</sup> Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer.  
Son père, qui était sorti, le suppliait.

<sup>29</sup> Mais il répliqua :  
'Il y a tant d'années que je suis à ton service  
sans avoir jamais désobéi à tes ordres,  
et jamais tu ne m'as donné un chevreau  
pour festoyer avec mes amis.

<sup>30</sup> Mais, quand ton fils que voilà est arrivé  
après avoir dépensé ton bien avec des filles,  
tu as fait tuer pour lui le veau gras !'

<sup>31</sup> Le père répondit :  
'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi,  
et tout ce qui est à moi est à toi.

<sup>32</sup> Il fallait bien festoyer et se réjouir ;  
car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ;  
il était perdu, et il est retrouvé ! »

---

## **Première option : étude du texte biblique.**

---

### **Pour lire et travailler le texte**

- Notez bien le contexte de départ (v. 1-2), puis relevez l'expression qui revient quatre fois, comme un refrain, et qui semble marquer les quatre épisodes de cette série de paraboles.
- Repérez la progression de 1/100, à 1/10, à 1/2 : retrouver un fils vous semble-t-il plus important que de retrouver une brebis ? la joie plus importante que le repentir ou la conversion ?

- Les deux premières paraboles sont parallèles. Chacun peut se reconnaître dans l'initiative et le risque de celui qui cherche, et dans la joie qui grandit quand elle est partagée... Mais la leçon qui en est tirée paraît plus étrange : « *plus de joie dans les cieux...* » (v. 7 et 10) De quel repentir peut-on parler ici ? Si la seule chose qui compte est de retrouver ce qui était perdu, qui en a l'initiative ?
- Dans la troisième parabole, les libertés humaines entrent en jeu. Mais le retour du fils vous paraît-il vraiment libre ?
- Quel contraste constatez-vous entre le regard du fils sur son père et le regard du père sur son fils ? Comment comprenez-vous, aux v. 21-22, que le père lui coupe la parole, sans le laisser achever son discours ?
- Ce contraste est-il le même entre le fils aîné et le père ? Si le cadet apprend ce que c'est qu'être fils, l'aîné sait-il ce qu'est *être frère* ?
- Notez que le père sort de chez lui pour les deux (v. 20 et 28), s'investit autant pour les deux, car chacun d'eux doit redécouvrir, à travers le pardon donné, la filiation (v. 31) puis la fraternité (v. 32).
- Comment comprendre que l'amour du père s'exprime par « il fallait » (v. 32) ? Qu'est-ce que cela nous dit de la gratuité de Dieu ? et de la joie de Dieu à nous offrir son pardon ?

### **Pour prier le texte :**

- Je rassemble en moi les principaux éléments de l'échange sur ces trois paraboles. Je repense à chacune des trois situations : la brebis, la pièce, le fils, perdus et retrouvés ; puis aux attitudes successives de chaque personnage. Dans ma vie, je suis tour à tour chacun d'eux... Vers quels mouvements intérieurs ces personnages m'entraînent-ils aujourd'hui ?
- C'est la joie de Dieu à chacune des retrouvailles. Dieu joyeux pour moi ? pour d'autres que je connais ? Quel effet cela me pro-

duit-il ? Et si Dieu ressentait de la joie à chacune de ces situations où il y a eu retrouvailles ? Et si j'osais me réjouir avec Dieu...

- L'attitude du frère aîné aussi me fait prier. Et moi, quelle serait mon attitude ? la même lorsque je prends conscience que Dieu pardonne aussi à ceux qui empiètent sur moi ? Le pardon, Seigneur, c'est un chemin parfois long et difficile !
- Enfin, je termine ma prière par le Notre Père, répétant plusieurs fois la parole de Jésus : « *Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés* »

---

## Deuxième option : pour une lecture priante du texte

---

Jésus fait bon accueil aux publicains et aux pécheurs, et les pharisiens grognent. Cela nous vaut trois des paraboles les plus célèbres de l'évangile.

Une brebis qui s'est égarée, une pièce qu'une femme a perdue, un fils qui s'est émancipé... Une sur cent, une sur dix, un sur deux...

Deux mots rythment ce long texte : *perdu* (cinq fois), *trouvé* (six fois). Peu importe comment – et par qui – l'animal, la pièce ou la personne a été perdu : ce qui compte, c'est la joie des retrouvailles. Le berger et la femme cherchent – alors que ni la brebis ni la pièce ne font de démarche de retour. Le père, lui, respectant la liberté de son fils, attend. Mais il se précipite dès que son fils se profile à l'horizon – et peu importe si les motivations du retour sont ambiguës ; il n'est pas question d'attendre que le fils fasse amende honorable ou répare ses fautes. Il est instantanément rétabli dans sa dignité de fils : vêtements, bague, sandales. Et on fait la fête.

Arrive le fils aîné. Il a de quoi être scandalisé. Soyons sincères : à sa place, nous aurions sûrement eu la même réaction ! Le père le comprend et, comme il l'a fait pour le plus jeune, sort à la rencontre de son fils aîné.

C'est ici que se révèle le problème de l'aîné: il dit qu'il n'a « *jamais désobéi aux ordres* », donc sa relation au père est de l'ordre du devoir, pas de l'amour. C'était d'ailleurs aussi la réaction première du jeune frère, quand il voulait être traité comme l'un des serviteurs.

Le père répond en terme de communion: « *Tout ce qui est à toi est à moi* » et rappelle l'aîné à l'amour fraternel: notons le passage de « *Mon fils était mort et il est revenu à la vie...* » à « *Ton frère était mort...* »

La parabole reste ouverte: nous ne saurons pas comment le fils aîné a répondu à la démarche de son père. C'est à chacun de nous de se déterminer...

### **Le billet de fr. Matthieu Collin**

« Perdu et retrouvé », c'est le refrain de ces trois paraboles, leur grande leçon; à chacun de nous de l'entendre. Mais il est un troisième terme qui fait le lien indispensable entre les deux premiers: « cherché », oui, je suis cherché comme l'unique brebis, comme la pièce d'argent, attendu comme un fils.

Toute notre vie est ainsi résumée sous le regard de Dieu.

J'étais perdu, oui replié sur moi-même, sur des désirs mesquins et si petits, vraiment pécheur... Et les deux fils sont bien en cela deux frères, enfermés dans la même logique égoïste. Oserai-je le reconnaître, même si je n'ai jamais quitté la maison paternelle?

Je suis cherché, par un bon Berger, par une maîtresse de maison attentive, par un père à la bonté indulgente; oui, vraiment, cherché par Dieu. Oserai-je croire en un Dieu pour qui je suis précieux comme un fils toujours unique?

Et je suis retrouvé, accueilli à la fête certes, mais retrouvé surtout à mes propres yeux, dans mes vrais désirs, et dès lors accueillant à tous, frères de tous les fils comme moi pardonnés. Oserais-je croire qu'un tel bonheur est possible?



## Troisième étape vers Jérusalem

Pour la troisième fois, voici comme en refrain : « Jésus, marchant vers Jérusalem... » Le récit de la guérison de *dix lépreux* est orienté vers ce qui advient après la purification. Le contraste entre le *Samaritain reconnaissant* (17,11-19) et l'ingratitude des neuf autres trace une ligne de partage entre des Juifs et celui dont Jésus parle lui-même comme d'un *étranger*. Le salut est bien plus que la guérison physique. Et la foi plénière de celui qui revient est bien plus que la foi-confiance qui caractérise les neuf autres. La guérison ne débouche sur le salut complet de l'être humain que si ce dernier reconnaît l'initiative gratuite de Dieu à son égard et s'il y répond en s'engageant dans une vraie relation avec Jésus : telle est la foi plénière.

Luc est le seul évangile à offrir deux apocalypses, deux dis-

cours "eschatologiques" sur les événements concernant la fin de ce monde-ci. Le premier, plus bref, est centré sur la venue future du Fils de l'homme (17,20-37). La présence agissante de Dieu, est-il dit d'abord, est déjà à l'œuvre parmi les interlocuteurs dans les actes que pose Jésus. Puis l'auditoire change et le thème du Règne actuel de Dieu fait place à celui de la venue future et soudaine du Fils de l'homme (le Christ exalté après sa passion), qui précédera l'avènement final du Règne totalement réalisé. Jésus récuse les spéculations apocalyptiques sur la date, car elles sont un moyen d'échapper à la seule chose qui importe : se comporter chaque jour en disciple prêt à toute éventualité. La fin peut venir tout de suite, sans crier gare, et aucun signe précurseur n'avertira les humains. L'enseignement aux

disciples se poursuit au moyen de la *parabole du juge inique* (18,1-8) où reviennent les thèmes du jugement et de la venue du Fils de l'homme ; le discours eschatologique se conclut ainsi sur une exhortation à ne pas perdre cœur, à prier et à ne pas se lasser.

Le thème de la prière fait le lien avec ce qui précède. La *parabole du pharisien et du publicain* (18,9-14) décrit une attitude qui se retrouve chez des croyants de la communauté chrétienne. Jésus y dévoile combien le comportement divin est paradoxal : le publicain est pardonné sans avoir au préalable réparé ses torts et s'être réconcilié avec son prochain.

Jésus est proche des pauvres, des pécheurs et des publicains. Il est moins surprenant qu'il n'y paraît de trouver ici un récit sur *l'accueil des nourrissons* (18,15-17). Pour Jésus et ses contemporains, en effet, l'enfant fait partie des moins que rien, car, immature, il ne peut pratiquer la Loi avant treize ans. Jésus n'idéalise pas les enfants : don gratuit de Dieu, le Royaume leur est ouvert parce que, précisément, ils n'ont

aucun titre à faire valoir pour y entrer.

Le dialogue qui s'engage entre Jésus et divers auditeurs est unifié par le thème du nécessaire *détachement vis-à-vis des richesses* (18,18-30). En même temps, il est étroitement relié au récit précédent : le premier interlocuteur est un chef anonyme qui cherche, lui aussi, à entrer dans le Royaume de Dieu. Le récit bifurque car au lieu de répondre : « Continue d'agir ainsi, tu hériteras de la vie éternelle » (voir 10,28), Jésus pose ici une exigence pour conduire son interlocuteur au-delà, jusqu'au statut même de disciple. Mais voilà, la richesse de ce notable ne l'a pas empêché d'entendre l'appel de Jésus, mais elle le rend incapable d'y répondre. Jésus rappelle alors qu'à l'impuissance de l'homme à surmonter l'obstacle de la richesse répond la puissance divine pour qui tout est possible ; Dieu peut sauver même les riches ! Pierre pose alors la question de ceux qui ont déjà répondu positivement à la difficile requête de Jésus. Celui-ci répond que, outre

*la vie éternelle dans le monde à venir*, la récompense consiste en une nombreuse famille en ce temps-ci, dans le présent : celle que constitue la communauté des croyants, des frères et des sœurs en Christ.

Faite aux Douze, la *troisième grande annonce de la Passion (18,31-34)* est la plus explicite et la plus détaillée. Elle s'achève par une triple mention de l'incompréhension des Douze vis-à-vis du plan du salut divin.

### **Le passage que nous allons étudier :**

À l'entrée de Jéricho la guérison d'un aveugle puis, dans la ville, la conversion de Zachée (18,35 – 19,10) ont plus d'un point commun...

La situation de la *parabole du roi (19,11-28)* au terme du récit de voyage et les liens qui l'unissent au récit suivant (l'entrée royale dans Jérusalem), en signalent l'importance. Dans ce contexte, l'un des buts de la parabole est d'affirmer que le Règne ne se manifestera sous sa forme définitive ni lors de l'entrée de Jésus à Jérusalem, ni immédiatement après la Résurrection du Christ (Ac 1,6-11), ni même plus tard, lors de la ruine de Jérusalem (Lc 21,20-

28). Le second enseignement de la parabole est que le roi ne cherche pas tant pas l'habileté financière de ses serviteurs, que leur fidélité à l'ordre donné ; il teste la confiance qu'il peut leur accorder, afin de les associer à son pouvoir royal. Lors du jugement, le don de Dieu surpassera toute attente pour ceux qui auront fait porter du fruit à la parole vivifiante que le Christ leur a confiée. Mais gare au chrétien qui, avec un linge, aura bâillonné cette parole !

## **Lecture d'un texte : l'aveugle de Jéricho ; Zachée** (18,35 à 19,10)

- 18** <sup>35</sup> Comme Jésus approchait de Jéricho,  
un aveugle qui mendiait était assis au bord de la route.  
<sup>36</sup> Entendant une foule arriver, il demanda ce qu'il y avait.  
<sup>37</sup> On lui apprit que c'était Jésus le Nazaréen qui passait.  
<sup>38</sup> Il s'écria :  
« Jésus, fils de David, aie pitié de moi ! »  
<sup>39</sup> Ceux qui marchaient en tête l'interpellaient pour le faire taire.  
Mais lui criait de plus belle :  
« Fils de David, aie pitié de moi ! »  
<sup>40</sup> Jésus s'arrêta et ordonna qu'on le lui amène.  
Quand il se fut approché, Jésus lui demanda :  
<sup>41</sup> « Que veux-tu que je fasse pour toi ?  
- Seigneur, que je voie ! »  
<sup>42</sup> Et Jésus lui dit : « Vois. Ta foi t'a sauvé. »  
<sup>43</sup> A l'instant même, l'homme se mit à voir,  
et il suivait Jésus en rendant gloire à Dieu.  
Et tout le peuple, voyant cela, adressa ses louanges à Dieu.
- 19** <sup>1</sup> Jésus traversait la ville de Jéricho.  
<sup>2</sup> Or, il y avait un homme du nom de Zachée ;  
il était le chef des collecteurs d'impôts,  
et c'était quelqu'un de riche.  
<sup>3</sup> Il cherchait à voir qui était Jésus,  
mais il n'y arrivait pas à cause de la foule,  
car il était de petite taille.  
<sup>4</sup> Il courut donc en avant et grimpa sur un sycomore  
pour voir Jésus qui devait passer par là.  
<sup>5</sup> Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux et l'interpella :  
« Zachée, descends vite :  
aujourd'hui il faut que j'aie demeuré dans ta maison. »  
<sup>6</sup> Vite, il descendit, et reçut Jésus avec joie.  
<sup>7</sup> Voyant cela, tous récriminaient :  
« Il est allé loger chez un pécheur. »

<sup>8</sup> Mais Zachée, s'avancant, dit au Seigneur :

« Voilà, Seigneur :

je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens,  
et si j'ai fait du tort à quelqu'un,  
je vais lui rendre quatre fois plus. »

<sup>9</sup> Alors Jésus dit à son sujet :

« Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison,  
car lui aussi est un fils d'Abraham.

<sup>10</sup> En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver  
ce qui était perdu. »

---

## Première option : étude du texte biblique.

---

Un membre du groupe lit à haute voix l'intégralité du passage.

Ce passage de Luc présente *deux épisodes successifs* à Jéricho : regardez sur une carte où se trouve cette localité.

### Premier épisode (18, 35-43)

1. Qui sont les *personnages* en scène ?
2. Où se passe précisément cette scène par rapport à Jéricho ? Pourquoi ?
3. Repérez les *paroles échangées* entre les protagonistes : qu'est-ce qui se noue dans cet échange ? Pourquoi ?
4. Au verset 39, certains veulent faire taire le mendiant aveugle : pour quelle raison ?
5. Que pensez-vous de la *parole de Jésus* au verset 42 : « Retrouve la vue, ta foi t'a sauvé » ?
6. Qui est Jésus pour l'aveugle guéri ?
7. Comment une foule du début devient-elle à la fin le peuple qui rend grâce ?

## Deuxième épisode (19, 1-10)

1. Repérez les *personnages* de ce récit propre à Luc : qui sont-ils et comment se situent-ils par rapport à la religion ?
2. Seuls deux personnages sont nommés, Jésus et Zachée : à votre avis, pourquoi ? Que se passe-t-il entre eux d'un bout à l'autre de ce récit ?
3. Que pensez-vous des *réactions de la foule* ?
4. Qu'est-ce qui culmine finalement dans cette scène, quel en est le *message essentiel* ?

## Ensemble du texte

1. Reprendre l'extrait dans son entier (18, 35 - 19, 10) et dégager une sorte de synthèse exprimant le *message essentiel* pour notre foi aujourd'hui.
2. Quelle *figure de Jésus* nous est donnée ?

## Pour prier

Ce passage de l'évangile de Luc met en évidence la nécessité d'une conversion, d'une transformation, pour se mettre vraiment à la suite de Jésus.

Peut-être sommes-nous parfois comme la foule, qui semble croire que la conversion, c'est pour les autres.

En identifiant et en exprimant au Seigneur nos demandes de conversion, nous pouvons reprendre certaines paroles du texte :

- *Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ! (18, 38.39)*
- *Retrouve la vue, ta foi t'a sauvé. (18, 42)*
- *Descends vite, il me faut demeurer dans ta maison. (19, 5)*
- *Vite, Zachée descendit et l'accueillit tout joyeux. (19, 6)*
- *Aujourd'hui le salut est venu pour cette maison. (19, 9)*
- *Le Fils de l'Homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. (19, 10)*

---

## Deuxième option : pour une lecture priante du texte

---

Prenons le temps de contempler ces deux scènes. Jésus approche de Jéricho, entouré par la foule qui veut l'entendre, le toucher... Au bord de la route, un aveugle mendie.

Écoutons-le crier « *Fils de David, aie pitié de moi!* » alors que tous essaient de le faire taire.

Jésus ne s'approche pas de lui : *il ordonne qu'on le lui amène*. Il demande donc que ceux-là même qui voulaient le réduire au silence aillent le chercher. Et il se met à l'écoute de l'homme : « *Que veux-tu que je fasse pour toi?* » avant de le guérir.

Contemplons aussi l'évolution de ceux qui entourent Jésus. D'intermédiaires au début, ils deviennent obstacles, puis, à la demande de Jésus, collaborateurs de la guérison. Et enfin, de *foule* qu'ils étaient, ils sont, à la fin du texte, *peuple* qui adresse des louanges à Dieu. Jésus a guéri non seulement l'aveugle, mais aussi ses disciples, en leur ouvrant les yeux et en les décentrant d'eux-mêmes pour qu'ils se tournent vers l'autre et vers Dieu.

Jésus continue sa route et traverse Jéricho.

Regardons Zachée : un homme petit, qui s'est enrichi en collaborant avec l'occupant romain, qui fréquente les ennemis du peuple...

Il veut voir Jésus, il a peut-être envie de le faire en dominant la situation. Et Jésus, qui sait si bien baisser les yeux pour voir le paralytique ou l'aveugle assis au bord du chemin, sait aussi les lever pour voir l'homme perché dans son arbre.

« *Zachée, descends vite, aujourd'hui il faut... Vite, il descendit* »

Comme le dira plus tard saint Paul : *C'est aujourd'hui le moment favorable, c'est aujourd'hui le jour du salut* (2Co 6,2 citant Is 49,8)

Et Jésus le soulignera encore, une fois que Zachée aura donné ses résolutions : *Aujourd'hui le salut est entré dans cette maison...*

La réaction de la foule, comme chaque fois que Jésus fréquente des personnes infréquentables, comme plus tard, dans les Actes des Apôtres (*Ac 10*), quand Pierre acceptera d'entrer chez des non-juifs, n'impressionne ni Zachée – qui va jusqu'au bout de sa démarche de conversion – ni Jésus – qui rappelle le cœur de sa mission.

Notons la démarche financière de Zachée : d'abord il donne la moitié de ses biens ; en cela, il obéit aux injonctions de Jean-Baptiste (*3,11-12*). Puis il s'engage à rendre au quadruple ce qu'il a acquis malhonnêtement, selon les consignes de la loi de Moïse (*Exode 21,37*).

*(N.B. : Au fait, notre conversion à nous passe-t-elle aussi par notre portefeuille ?)*

### **Le billet de Mgr François Tricard**

Je suis à la fois le lépreux, l'enfant présenté à Jésus, le pharisien prétentieux, le publicain en prière, le juge qui se fait prier, la pauvre veuve, l'aveugle sur le chemin, Zachée ou l'un de ceux qui rend compte des mines qui lui ont été confiées. Chaque parole qui leur est dite, chaque geste qui leur est destiné est pour moi, pour chacun d'entre nous : « que veux-tu que je fasse pour toi ? » Je regarde Jésus. Je me mets à sa suite. Je lui ouvre ma porte. Je l'écoute. Il me parle. Je lui parle. J'entre en dialogue, en conversation avec lui. Je monte de Jéricho à Jérusalem.

L'Évangile ce ne sont pas des idées, de belles paroles, des bons exemples mais une personne vivante, aimante. Quand nous entrons en Évangile, nous rencontrons, nous créons des liens avec Jésus de Nazareth, Fils de David, Fils de l'Homme, Fils de Dieu, le Christ crucifié et ressuscité le troisième jour. Il nous introduit à la connaissance du vrai Dieu, le Dieu d'amour, son Père. Ce Jésus de l'Histoire est le Christ de notre foi. Il est venu chercher et sauver ce qui était perdu aujourd'hui et jusqu'à la fin des temps. On ne peut dire ni quand ni d'où il surgira à son retour. Il est l'avenir des hommes, de l'humanité.



# Prédication à Jérusalem – Passion

## L'enseignement dans le Temple (Lc 19,29 à 21,38)

La conformité entre l'ordre donné par Jésus pour préparer le cortège messianique (19,28-44) et la réalité rencontrée souligne son caractère prophétique. La royauté de Jésus n'est acclamée que par les disciples. L'absence des Jérusalémites conduit Jésus à proférer un oracle sur la catastrophe qui s'abattra sur la cité.

Puis Jésus pose un nouveau geste prophétique en purifiant le Temple (19,45-48) de tout trafic mercantile. Ainsi, il va pouvoir enseigner dans la Maison de son Père où il était venu à l'âge de douze ans (voir 2,49).

Trois controverses sont alors provoquées par des adversaires. Les premiers viennent demander à Jésus par quelle autorité il proclame l'heureuse Nouvelle (20,1-8). Jésus leur demande s'ils sont capables de reconnaître la présence de Dieu ailleurs que dans les structures officielles. Puis il les

renvoie indirectement à sa propre autorité dont l'origine est divine.

La parabole des vignerons meurtriers (20,9-19) est largement une allégorie de l'histoire du salut débouchant sur l'envoi du Fils de Dieu. Elle n'échappe pas aux autorités religieuses qui persévèrent dans leur projet criminel. Cherchant alors à le piéger par des flatteries, celles-ci demandent si la Loi divine autorise de payer le tribut à César (20,20-26). Jésus réplique en rappelant le primat de Dieu. À l'empereur, donnons la monnaie frappée à son effigie et à Dieu, donnons-nous nous-mêmes, créés à l'effigie de Dieu (voir Gn 1,26-27).

Puis l'attaque vient des sadducéens qui refusent la foi en la résurrection des morts (20,27-40) et s'imaginent que Jésus en a une conception matérialiste. Celui-ci répond d'abord en affirmant la différence radicale entre la vie

terrestre et la vie nouvelle dont le juste hérite à la résurrection. Puis il montre que cette foi repose sur l'Écriture. La mort ne peut rien contre la fidélité de Dieu à l'égard des siens.

La controverse suivante est à l'initiative de Jésus. Il interroge sur l'ascendance davidique du Messie et fournit lui-même la réponse en citant le Ps 110. Il questionne alors : Comment le Christ peut-il être à la fois fils et Seigneur de David (20,21-44)? Mais il ne répond pas à cette question ; c'est Pâques qui en fournira la clef (*voir Ac 2,34-36*).

Il dresse un réquisitoire contre les scribes (20,45 à 21,4) et se lamente sur la façon dont une veuve

indigente se fait gruger par eux. L'avocat des exploités ne peut que condamner un système de valeurs qui conduit à une telle aberration.

Après un premier discours "apocalyptique", Jésus en donne ici un second, plus ample (21,5-38). Il dévoile la longue marche de la libération qui attend l'humanité, plus que la forme concrète que prendra cette rédemption, au terme de l'histoire. Bien plus, le but de Lc 21 est moins de décrire par avance au lecteur le déroulement de l'histoire, que de lui insuffler la force de tenir la tête haute au milieu des épreuves, de lui rappeler que le temps présent a une valeur positive : c'est là que Dieu fait signe.

### **La Passion (Lc 22,1 à 23,56)**

Le récit de la passion contient deux thèmes importants. L'un, christologique, souligne l'innocence de Jésus. L'autre relève de l'exhortation adressée par l'évangéliste à son lecteur, invité à s'engager lui-même, tel Simon de Cyrène, à porter la croix derrière son maître. La mort de Jésus est le martyre du juste et les disciples ont en lui le modèle à imiter.

Comme l'annonçait le récit des tentations (*voir 4,13*), le combat de Jésus contre les forces mauvaises s'intensifie avec la passion : Satan s'empare de Judas qui trahit (22,1-6) et va même ébranler Pierre (*voir 22,31*). La fête de la Pâque devient l'heure du pouvoir des ténèbres (*voir 22,53*). Jésus affronte les forces du mal elles-mêmes, afin d'en être vainqueur au bout du compte.

Jésus prend l'initiative des préparatifs du repas pascal (22,7-13). Pour le lieu, les deux apôtres disposeront d'un signe dont la particularité réside dans sa quotidienneté même: ils suivront le premier porteur d'eau rencontré. Vient alors le Souper du Seigneur et son discours d'adieu (22,14-38), un enseignement destiné aux Douze car ils seront en situation de responsabilité dans l'Église.

Au mont des Oliviers: prière, angoisse et arrestation (22,39-53). La prière de Jésus commence par souhaiter que Dieu éloigne de lui l'épreuve et la souffrance; notation capitale: Jésus n'est pas habité d'un désir de mort, il ne se suicide pas! La soumission filiale de Jésus, prêt à affronter ce que le Père attend de lui, est la prise en charge, par lui, de l'histoire du salut.

Le récit du passage de Jésus devant les autorités religieuses (22,54 à 23,1) se compose de trois tableaux. Les deux premiers se

déroulent de nuit: les reniements de Pierre et les outrages à Jésus Prophète; le troisième, au lever du jour: l'audience du Sanhédrin.

Trois tableaux encore composent le récit du procès officiel (23,2-25). Jésus comparaît d'abord devant le représentant du pouvoir romain d'occupation qui dialogue avec lui et les autorités juives. Il est ensuite conduit devant le prince Hérode Antipas (v. 9,7-9) où il ne dit mot. Jésus revenu devant lui, Pilate se remet à dialoguer avec les grands prêtres, les chefs et le peuple. Un fil rouge court au long de ces scènes: la reconnaissance de l'innocence de Jésus; à trois reprises, le représentant du pouvoir impérial se dit convaincu que le Galiléen n'est en rien coupable en regard de la loi romaine – et ses successeurs, dans les Actes, estimeront qu'il en va de même pour Paul. Le mouvement de Jésus fut irréprochable; les autorités romaines doivent savoir qu'il en va de même pour les Églises du temps de Luc.

### **Marche vers le supplice, crucifixion et mort de Jésus (23,26-49)**

En portant la croix derrière Jésus, Simon de Cyrène est le premier à accomplir ce que le Maître

attend de ses disciples (*voir* 9,23; 14,27), le premier à faire le chemin de croix. Aux femmes qui font

retentir la lamentation funèbre, Jésus livre une sentence imagée qui donne la raison de la catastrophe annoncée : si un malheur tel que la crucifixion advient à

l'Envoyé innocent qui n'a cessé de faire la volonté de Dieu, combien plus souffriront les coupables qui le rejettent et le livrent au supplice !

Ici se situe **le passage que nous allons étudier** : la mort de Jésus.

La mise au tombeau (23,50-56) relie fortement le récit de la mort de Jésus avec celui du tombeau ouvert. Les femmes-disciples attestent d'un point capital : le tombeau vide est bien celui où avait été déposé le corps du crucifié.

Et l'emploi du temps qui court de la mort de Jésus jusqu'à la découverte du tombeau veut montrer qu'il n'y a pas rupture de continuité : c'est bien le crucifié qui ressuscite.

## **Lecture d'un texte : la mort de Jésus (Lc 23, 32-49)**

**<sup>32</sup> On emmenait encore avec Jésus**

**deux autres, des malfaiteurs, pour les exécuter.**

**<sup>33</sup> Lorsqu'on fut arrivé au lieu-dit : Le Crâne, ou Calvaire,**

**on mit Jésus en croix,**

**avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche.**

**<sup>34</sup> Jésus disait : « Père, pardonne-leur :**

**ils ne savent pas ce qu'ils font. »**

**Ils partagèrent ses vêtements**

**et les tirèrent au sort.**

**<sup>35</sup> Le peuple restait là à regarder.**

**Les chefs ricanaien en disant :**

**« Il en a sauvé d'autres :**

**qu'il se sauve lui-même,**

**s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! »**

**<sup>36</sup> Les soldats aussi se moquaient de lui.**

**S'approchant pour lui donner de la boisson vinaigrée,**

**<sup>37</sup> ils lui disaient :**

**« Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! »**

- 38 Une inscription était placée au-dessus de sa tête :  
« Celui-ci est le roi des Juifs. »**
- 39 L'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'injuriait :  
« N'es-tu pas le Messie ?  
Sauve-toi toi-même, et nous avec ! »**
- 40 Mais l'autre lui fit de vifs reproches :  
« Tu n'as donc aucune crainte de Dieu !  
Tu es pourtant un condamné, toi aussi !**
- 41 Et puis, pour nous, c'est juste :  
après ce que nous avons fait,  
nous avons ce que nous méritons.  
Mais lui, il n'a rien fait de mal. »**
- 42 Et il disait :  
« Jésus, souviens-toi de moi  
quand tu viendras inaugurer ton Règne. »**
- 43 Jésus lui répondit :  
« Amen, je te le déclare :  
aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »**
- 44 Il était déjà presque midi ;  
l'obscurité se fit dans tout le pays jusqu'à trois heures,  
car le soleil s'était caché.**
- 45 Le rideau du Temple se déchira par le milieu.**
- 46 Alors, Jésus poussa un grand cri :  
« Père, entre tes mains je remets mon esprit. »  
Et après avoir dit cela, il expira.**
- 47 A la vue de ce qui s'était passé,  
le centurion rendait gloire à Dieu :  
« Sûrement, cet homme était un juste. »**
- 48 Et tous les gens qui s'étaient rassemblés pour ce spectacle,  
voyant ce qui était arrivé,  
s'en retournaient en se frappant la poitrine.**
- 49 Tous ses amis se tenaient à distance,  
ainsi que les femmes qui le suivaient depuis la Galilée,  
et qui regardaient.**

---

## Première option : étude du texte biblique.

---

### Pour lire et travailler le texte

- Si l'on dégage le plan de ce passage, on peut distinguer :  
versets 32-34 / 35-38 / 39-43 / 44-49  
Nous pouvons donner un titre à chacun de ces passages
- Regardons la succession des événements et des personnages :  
Ceux qui sont les plus proches de Jésus : qui sont-ils ? qu'est-ce que cela veut dire de Jésus ?
- Plusieurs personnes parlent : qui sont-elles ? que disent-elles ?  
Quels points communs entre les paroles des chefs, des soldats et du premier malfaiteur ? En quoi cela rappelle-t-il les tentations au désert (4,3-12) ?
- Comment comprendre les mots de l'inscription sur la croix ? En quoi expriment-ils ce que les gens attendaient d'un Messie, et leur espoir déçu (qu'on retrouvera chez les pèlerins d'Emmaüs).
- Au lieu de parler de "mauvais" et de "bon" larron, si nous nous mettions dans la peau de chacun des deux ? Comment comprendre de l'intérieur leurs réactions ?
- Relevons les paroles de Jésus. Quand répond-il par un silence ou par des paroles ?
- Luc nous dit que c'était un « spectacle » : que dites-vous d'une telle présentation ?
- Après la mort de Jésus : regardons attentivement tous les personnages cités, les paroles, les gestes... Ces trois attitudes différentes ne sont-elles pas aussi les nôtres ?

### Pour prier le texte

- Y a-t-il un verset dans cet épisode dont vous pouvez faire simplement votre prière ?
- Après avoir écouté le texte lu à nouveau par un membre du grou-

pe, nous pouvons citer la phrase qui nous touche le plus, et terminer par un *Notre Père*.

---

## Deuxième option : pour une lecture priante du texte

---

Accueillons ce texte comme si nous le découvrons pour la première fois...

Contemplons Jésus, qui arrive au Calvaire avec deux malfaiteurs. Écoutons ses paroles et ses silences.

« *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.* »

Écoutons les réflexions des chefs, des soldats, de l'un des malfaiteurs : « *Si tu es le Messie...* » Qu'y a-t-il de commun entre cet homme défiguré, condamné à mort comme le pire des criminels, et le Messie roi des Juifs que le peuple attendait ? La pancarte au-dessus de sa tête amplifie encore le contraste.

« *Si tu es le Messie...* » Voici la même tentation qu'au début de sa mission, dans le désert, quand Satan lui suggérait d'utiliser sa puissance à son profit, et non au service de son Père (*Lc 4,3-12*).

Jésus répond par le silence.

« *Pour nous, c'est juste, après ce que nous avons fait.* » Celui que nous nommons souvent le *bon larron* doit en avoir gros sur la conscience, s'il reconnaît mériter sa condamnation ! Lui a compris que Jésus est le Messie ; mais il imagine son Règne dans le futur, à la fin des temps. Et Jésus lui répond au présent : « *Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis.* »

Luc multiplie les allusions pour nous faire comprendre que Jésus est celui qu'annonçaient les prophètes : *il a été compté parmi les malfaiteurs* (*Is 53,7*) cité en *Lc 22,37* ; *Ils se sont partagé mes vêtements* (*Ps. 22*) ; *Entre tes mains je remets mon esprit* (*Ps. 31*). L'obscurcissement du ciel en plein midi montre que le mal, les ténèbres semblent avoir eu le dernier mot.

Mais après la mort de Jésus, la lumière revient, et tout d'abord dans le cœur d'un païen, un centurion qui a, directement ou indirectement, participé à la mise à mort de Jésus : « *Sûrement cet homme était un juste.* »

Contemplons Jésus mort sur la croix, et, tout autour, les autres personnes présentes : tous les gens qui s'étaient rassemblés pour voir le spectacle, et qui se frappent la poitrine, conscients du drame qui s'est déroulé sous leurs yeux ; tous ses amis qui se tiennent à distance, et les femmes, citées en dernier, et qui vont être les premières à annoncer la Résurrection.

### **Le billet de Fr. Matthieu Collin**

Quel spectacle ! Jésus est là entre deux malfaiteurs ; il est condamné comme eux, crucifié avec eux. « Mis au rang des malfaiteurs ».

Pourtant, à son sujet on parlait du Messie ; il était le sauveur espéré de tous. « C'est lui le roi des juifs ».

Les chefs des prêtres ricanent face à son impuissance ; les soldats se moquent, un de ses compagnons d'infortune l'injurie. Maudit !

Le peuple se tient muet et regarde ; l'autre larron reconnaît en Jésus l'Innocent et croit en sa venue dans la gloire. Pauvre parmi les pauvres.

Les éléments inanimés « crient » : l'obscurité se fait en plein jour ; le rideau du Temple se déchire par le milieu.

Jésus ne s'adresse qu'à son Père, pour implorer le pardon de ses bourreaux et remettre son esprit entre ses mains ; il parle aussi au pauvre qui lui demande l'impossible... et le lui accorde. Fils de Dieu sauveur.

Après sa mort, le centurion païen, lui seul, rend gloire à Dieu en même temps qu'au juste crucifié. Les spectateurs toujours silencieux reconnaissent leur part dans le drame.

Quant aux amis, avec les femmes, ils restent à distance et regardent.

Et nous, où sommes-nous donc ?



## Les apparitions du Ressuscité

Localisés à Jérusalem ou dans ses environs, tous les épisodes de Lc 24 sont ramassés en une seule journée. L'unité de lieu est remarquable : l'omission de toute apparition en Galilée s'explique par le fait que Jérusalem est, chez Luc, le lieu où le plan divin de salut et le ministère de Jésus trouvent leur accomplissement. Surtout, Lc 24 montre comment les différents personnages, en se remémorant les Écritures et les prophéties de Jésus, en viennent à croire en la nécessaire passion du Christ, qui débouche sur sa résurrection dont ils font "l'expérience".

Venues pour les rites funéraires, les femmes trouvent la pierre roulée, mais non le corps de Jésus. Elles sont incapables de comprendre la signification de ce *tombeau vide* (24,1-12). La foi en la résurrection du Christ ne découle pas d'un constat policier : la tombe doit être éclairée par une parole divine qui lui donne sa signification. La "faute" des fem-

mes est de ne pas s'être souvenues de la parole dite naguère par Jésus et de n'avoir pas compris, à sa lumière, le tombeau vide. Grâce aux deux messagers, elles se souviennent alors des paroles de Jésus et partent faire l'annonce pascale. Mais la communauté ne les croit pas : là aussi, le processus de la mémoire doit faire son œuvre. À la fin, l'attention du texte se fixe brièvement sur Pierre, lui aussi oublieux ; mais pour lui, aucun messenger céleste ne vient suppléer son absence de mémoire : il ne peut déchiffrer le tombeau vide.

Luc ne raconte que deux apparitions du Ressuscité et en mentionne très brièvement une troisième (*cf. v. 34*). La première est narrée plus longuement que la deuxième, laquelle consacre les Onze et leurs compagnons comme témoins officiels de la résurrection. Pour Pierre enfin, Luc mentionne l'apparition dont il bénéficie, mais ne la raconte pas.

Ici se situe le texte que nous allons étudier plus particulièrement dans cette fiche : *Les disciples d'Emmaüs (24,13-35)*

*L'apparition du Ressuscité aux Onze et à ceux qui étaient avec eux (24,36-53).* Tout d'abord, deux thèmes sont en tension. Puisque la Résurrection a radicalement transformé Jésus, entré dans sa gloire, elle ne peut être reçue par les disciples que dans un acte de foi ; d'où leur doute, leur difficile passage de l'incrédulité à la reconnaissance. Mais d'un autre côté, il faut illustrer aussi la reconnaissance, le fait fondamental que le Ressuscité n'est autre que le crucifié ; d'où le grand réalisme de cette scène où le Ressuscité mange du poisson...

Dans un deuxième temps, le Ressuscité prend la parole : pour le reconnaître ressuscité, les dis-

ciplés doivent d'abord accepter que le dessein salvifique de Dieu s'est accompli dans le passage du Christ par la mort en croix. Après quoi, ils sont envoyés en mission.

Le récit de la séparation de Jésus et de ses disciples qui demeurent à Jérusalem constitue la finale de la Passion-Résurrection et de l'évangile ; comme l'envoi en mission qui précède, cette séparation sera narrée à nouveau, mais différemment, en Ac 1,9-12. Tout en fermant l'histoire de Jésus, elle ouvre celle de l'Église. Puis le premier tome de l'œuvre de Luc se clôt dans le temple de Jérusalem, là où il s'était ouvert.

## Lecture d'un texte : les pèlerins d'Emmaüs

- <sup>13</sup> Le troisième jour après la mort de Jésus,  
deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs,  
à deux heures de marche de Jérusalem,
- <sup>14</sup> et ils parlaient ensemble de tout ce qui s'était passé.
- <sup>15</sup> Or, tandis qu'ils parlaient et discutaient,  
Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux.
- <sup>16</sup> Mais leurs yeux étaient aveuglés,  
et ils ne le reconnaissaient pas.
- <sup>17</sup> Jésus leur dit :  
« De quoi causiez-vous donc, tout en marchant ? »  
Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes.
- <sup>18</sup> L'un des deux, nommé Cléophas, répondit :  
« Tu es bien le seul  
de tous ceux qui étaient à Jérusalem  
à ignorer les événements de ces jours-ci. »
- <sup>19</sup> Il leur dit :  
« Quels événements ? »  
Ils lui répondirent :  
« Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth :  
cet homme était un prophète  
puissant par ses actes et ses paroles  
devant Dieu et devant tout le peuple.
- <sup>20</sup> Les chefs des prêtres et nos dirigeants l'ont livré,  
ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié.
- <sup>21</sup> Et nous qui espérions qu'il serait le libérateur d'Israël !  
Avec tout cela,  
voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé.
- <sup>22</sup> À vrai dire, nous avons été bouleversés  
par quelques femmes de notre groupe.  
Elles sont allées au tombeau de très bonne heure,
- <sup>23</sup> et elles n'ont pas trouvé son corps ;  
elles sont même venues nous dire  
qu'elles avaient eu une apparition :

des anges, qui disaient qu'il est vivant.

<sup>24</sup> Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. »

<sup>25</sup> Il leur dit alors :

« Vous n'avez donc pas compris !  
Comme votre cœur est lent à croire  
tout ce qu'ont dit les prophètes !

<sup>26</sup> Ne fallait-il pas que le Messie souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire ? »

<sup>27</sup> Et, en partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur expliqua, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait.

<sup>28</sup> Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin.

<sup>29</sup> Mais ils s'efforcèrent de le retenir :

« Reste avec nous :  
le soir approche et déjà le jour baisse. »  
Il entra donc pour rester avec eux.

<sup>30</sup> Quand il fut à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna.

<sup>31</sup> Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards.

<sup>32</sup> Alors ils se dirent l'un à l'autre :

« Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous,  
tandis qu'il nous parlait sur la route,  
et qu'il nous faisait comprendre les Écritures ? »

<sup>33</sup> À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent :

<sup>34</sup> « C'est vrai ! le Seigneur est ressuscité :  
il est apparu à Simon-Pierre. »

<sup>35</sup> A leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment ils l'avaient reconnu quand il avait rompu le pain.

---

## Première option : étude du texte biblique.

---

### Pour lire et travailler le texte :

1. Notez les quatre grands moments du récit en donnant un titre à chacun d'eux : v. 13-24 / v. 25-27 / v. 28-32 / v. 33-35. Comment ce récit nous aide-t-il à redécouvrir la structure de notre eucharistie ? En quoi les disciples d'Emmaüs sont-ils proches de nous ?
2. Remarquez comment ce plan a un but éducatif : quelle est la pédagogie de Jésus vis-à-vis de ces disciples dans chacune des parties du texte ?
3. Comment expliquez-vous que le compagnon de Cléophas n'ait pas de nom ? (v. 18)
4. «... dans toutes les Écritures ce qui le concernait » (v. 27) : ce verset autorise-t-il les chrétiens à dire que tout dans la Loi et les Prophètes concerne directement Jésus ?
5. « Jésus fait semblant d'aller plus loin » (v. 28-29) : que permet aux disciples cette attitude de Jésus ?
6. L'invité prend la place du Maître et préside le repas (v. 30-31) : remarquez comment les quatre verbes de la fraction du pain (cf. 9, 16 et 22,19) introduisent à la vie sacramentelle de l'Église.
7. Pourquoi les disciples retournent-ils à Jérusalem voir les Onze et leurs compagnons (v. 34-35) : qui annonce quoi, et dans quel ordre ? Quelle dimension d'Église nous apporte cette fin de récit ?

### Pour prier le texte :

- J'essaie de me représenter la scène, en lien avec les messes dans ma paroisse. Je médite sur le lien entre la Parole et le pain partagé...
- Je me rappelle des moments où j'étais « tout triste », terne, déçu(e), peu sensible à la « Bonne Nouvelle ». Je me rappelle aussi des moments où la présence du Christ dans l'Écriture me rend le cœur

brûlant et m'enthousiasme. Je goûte ces moments où ma foi ressent des élans. Par exemple...

- « *Notre cœur n'était-il pas tout brûlant tandis...* » Des temps de relecture me permettent-ils de saisir la présence du Christ dans ma vie ? Ces temps, même rares, sont autant d'occasion d'accueillir le Seigneur qui marche avec moi : ils peuvent nourrir ma prière pour rendre grâce avec les autres...
- Les disciples ont envie de partager leur expérience : c'est la mission. Et moi, est-ce que je rends témoignage de ce que je vis dans ma foi et dans la célébration de ma foi ?

---

## Deuxième option : pour une lecture priante du texte

---

Cette fois encore, contemplons ce texte comme si nous le découvririons pour la première fois.

Deux hommes sur la route, qui repartent abattus. L'un s'appelle Cléophas. L'autre n'est pas nommé : ce peut être chacun d'entre nous.

Jésus s'approche – il *se fait proche*, comme le Samaritain. Il s'intéresse à eux, à leurs préoccupations. Il les écoute. Et eux se confient : « *Et nous, nous espérons...* » Ils ont suivi tous les événements, jusqu'au témoignage des femmes, mais n'ont pas compris.

Alors Jésus les fait entrer – il *nous* fait entrer – dans une démarche eucharistique. Après qu'ils ont apporté le poids de ce qu'ils ont vécu, il leur explique *dans toutes les Écritures, ce qui le concernait*. Importance de la lecture et de la compréhension des textes de la Bible, de l'Ancien Testament.

Leur cœur commence à s'ouvrir, comme ils le reconnaîtront un peu plus tard. Mais Jésus les laisse libre. Il ne fait pas de *forcing* pour les convertir à tout prix : il fait *semblant d'aller plus loin*. À eux de décider s'ils veulent continuer ce chemin avec lui, s'ils veulent le retenir.

Et là, soudain, les rôles s'inversent. L'invité prend la place du maître du repas, il prend le pain, dit la bénédiction, le rompt et le leur donne. Comme au soir du Jeudi saint... alors ils le reconnaissent.

Il a disparu de leurs yeux, mais pas de leur cœur. Vite, ils font demi-tour, repartent à Jérusalem annoncer la nouvelle aux Onze et à leurs compagnons – un tel événement ne peut se vivre qu'en Église. Et là, avant même d'avoir pu parler, ils apprennent que le Seigneur est apparu à Simon-Pierre. Luc insiste ainsi à la fois sur le fait que la mission est donnée à tous (les Onze et leurs compagnons) et sur le ministère particulier de Pierre.

---

## Pour une célébration de fin de parcours

Nous pouvons prévoir une célébration de fin de parcours – soit à la place de cette huitième étape, soit en complément. Elle pourrait réunir les différents groupes “saint Luc” de notre secteur paroissial ou de notre doyenné (que ce soient des groupes d'étude biblique ou de *lectio divina*). Dans toute la mesure du possible, il serait bon que le(s) prêtre(s) du secteur ou du doyenné y participe(nt).

La proposition qui suit est celle d'une célébration *itinérante*, à l'intérieur de l'église ou entre une salle et l'église, qui nous fasse mieux prendre conscience des différentes étapes de la messe – un peu comme Jésus l'a fait vivre aux disciples d'Emmaüs.

**Accueil autour de la croix :** chacun peut s'en approcher et la toucher, pour déposer aux pieds du Christ, une peine, une déception, un fardeau...

**Le lieu de la Parole :** se regrouper autour d'un ambon pour écouter la proclamation de l'évangile, puis prendre un temps de silence pour la méditer avant de partager en petits groupes.

*(On peut proposer des pistes de réflexions en s'inspirant des questions de la partie « pour prier le texte » p. 5-6)*

**Le lieu de la fraction du pain :** vivre l'eucharistie à l'autel, avec la prière eucharistique des circonstances particulières : « *Comme autrefois pour les disciples [ou bien pour les disciples d'Emmaüs], il nous ouvre les Écritures et nous partage le pain.* »

**Le lieu de l'envoi et du témoignage :** c'est l'occasion de terminer cette célébration, et tout le parcours St Luc, par une expression de foi personnelle. Grâce à Luc, qu'est-ce que je peux dire du Christ aujourd'hui dans ma vie, sur mon chemin... ?

### **Le billet de Mgr François Tricard**

Avec le Christ nous avons lu son Évangile. Il nous faut faire le deuil d'une certaine idée d'un dieu tout puissant, thaumaturge, qui changerait la face du monde d'un coup de baguette magique. Nous avons espéré... L'idole fabriquée par nos idées sur Dieu est cassée. Le miroir de nos projections est brisé. Ne cherchons pas parmi les morts le Vivant.

Jésus s'est approché, il a fait route avec nous, il s'est entretenu avec nous. Sous la mouvance de l'Esprit Jésus prie et agit. Il a ouvert nos intelligences à la compréhension des Écritures. Il a ouvert nos yeux. Nous l'avons mieux connu et reconnu. Il a brûlé notre cœur au carrefour des Écritures. Il nous envoie témoigner de sa résurrection comme les femmes Marie de Magdala, Jeanne et Marie, mère de Jacques, les Onze et tous ceux que nommeront les Actes des apôtres.

Depuis le commencement de l'Évangile la résurrection est déjà à l'œuvre. Le Magnificat est un chant de ressuscitée. C'est un troisième jour que Jésus est retrouvé au Temple. Tout au long de son ministère Jésus révèle humblement sa puissance de résurrection : malades, pécheurs, riches et pauvres, endeuillés et rejetés, une force sort de lui qui les guérit tous matériellement et spirituellement. En chaque fraction du Pain désormais tous les humains peuvent communier au Ressuscité.